En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 JUILLET 1946 — No 34

OBSERVATOIRE

Le pauvre petit!

Le député communiste Fred Rose, condamné pour trahison à six ans de pénitencier, en a appelé de sa sentence. En attendant la session d'automne des tribunaux, il devra rester à l'ombre. Ainsi en a décidé le juge Barclay. Il craint que le petit député ne profite de sa liberté provisoire et des beaux mois d'été pour prendre le large. On se rappelle qu'il a été longtemps introuvable durant les années de la grande alliance germano-russe. Mieux vaut prévenir une nouvelle fugue.

Rose ne cesse pas pour autant d'être député. Même en arrière des barreaux, il continue de parler. Il a fait remettre aux journaux, par l'entremise de Mme Rose, une longue déclaration patriotique qui montre bien de quelle effronterie il est capable.

"Je n'ai jamais rien fait, dit-il, contre les intérêts du Canada et de son peuple. Je ne blâme pas les membres du jury: ils ont été les victimes d'un vaste organisme de propagande." Car c'est la propagande, de l'avis de Fred Rose, qui a créé de toutes pièces l'affaire d'espionnage.

"Ma condamnation est une affaire secondaire. C'est le bien et la paix du Canada et du monde qui importent pardessus tout. J'ai confiance dans le peuple canadien et son bon sens pour continuer à lutter pour la paix, la justice et la décence humaine."

Afin d'ajouter au tremolo de cette fausse éloquence, Mme Rose nous a parlé de l'isolement terrible dont souffre son cher petit député. Elle aussi fait appel à la décence humaine.

Nous comprenons certains sentiments. Nous pouvons même nous en émouvoir. Mais il faut savoir pratiquer le bon sens et la justice que le traître veut bien reconnaitre à notre peuple. Ce sont ces vertus qui nous protégeront d'un sentimentalisme dangereux.

Le bien et la paix du Canada exigent que certains "pauvres petits" restent en arrière des hauts murs de nos prisons.

S. P.

Dons princiers

New-York. — Mme Louis Whitfield-Carnegie, veuve d'Andrew Carnegie, magnat de l'acier et philanthrope, a laissé plus de $2,300,000 à environ cent individus et corps constitués. Mme Carnegie est décédée à l'âge de 89 ans, récemment.



A l'Exposition

Voici la semaine de l'Exposition,
Et tout le monde rit et jubile.
Même les habitants y viendront:
Sont pas plus bêtes que ceux de la ville.

* * *

A l'honneur, seront les animaux,
Du plus petit jusqu'au plus gros:
On aura des courses de chevaux,
Et des expositions de taureaux.

* * *

C'est une merveilleuse invention,
Que ces grandes expositions.
Sur le terrain on trouve de tout,
De quoi satisfaire tous les goûts.

* * *

Ceux qui aiment payer l'impôt,
Et se font tondre la laine du dos,
Pourront donc se satisfaire,
Dès leur entrée à la barrière.

* * *

Puis vous passez au grand "stand",
Pour écouter jouer la "band".
(Pour parler en bon français:
La fanfare sort ses sifflets).

* * *

Quand vient le temps des courses,
Les amateurs délient leurs bourses.
Ils gagent sur les meilleurs chevaux,
Et se font "laver" comme des poireaux.

* * *

Souvent il fait une grande chaleur;
Alors on prend une petite liqueur;
D'autres ont la bouche plus raffinée:
Ils "lichent" un cône de crème glacée.

* * *

Les "blondes" aux bras de leurs garçons,
Font le tour de l'Exposition.
D'autres montent sur les petits chevaux,
Ou bien s'amusent dans les autos.

* * *

Je vous envoie une invitation
A venir à l'Exposition.
Vous aurez bien du bonheur,
Et vous y verrez même le Goffeur.

Le GOFFEUR.

L'Eglise en face de la culture et des traditions nationales

A la messe célébrée, dimanche dernier, en l'église Saint-Joachim pour inaugurer la journée d'études de nos instituteurs et institutrices, le R.P. S. Pelletier, o.m.i., a donné le sermon de circonstance. Il avait choisi pour thème la pensée de l'Eglise sur la langue, la culture et les traditions nationales.

Nous donnons ici un large résumé de ce sermon, retenant surtout les déclarations des papes et des évêques commentées par le prédicateur.

Le R.P. Pelletier fait remarquer d'abord que la pensée de l'Eglise doit être présente aux délibérations de la journée. Dans l'étude des problèmes de l'éducation, il serait dangereux de l'oublier, de n'en pas tenir compte. Sur une foule de difficultés auxquelles nous avons à faire face, l'Eglise nous apporte des lumières qui doivent éclairer nos décisions, déterminer notre attitude.

Pour nous, une bonne partie de ces difficultés proviennent des conditions faites, en cette province, à notre langue et à notre culture. C'est à peine si, dans notre propre patrie, nous obtenons la part des étrangers. De fait, certains s'obstinent à parler de la langue et de la culture canadiennes-françaises comme de choses étrangères en Canada.

Qu'on le veuille ou non, une telle situation pose un problème moral. Il faut avoir le courage de l'étudier avec indépendance et franchise, et travailler à le résoudre. L'éducateur catholique peut donc et il doit se demander: notre régime scolaire actuel est-il conforme à la justice? Toute son attitude dépendra de la réponse qu'il aura donnée d'abord à cette question. Et pour ne pas commettre d'erreur en une matière si importante, c'est aux gardiens euxmêmes de la morale qu'il faut demander les lumières nécessaires.

L'Eglise, la langue, la culture et les traditions nationales

L'Eglise a toujours approuvé l'existence des caractères propres à chaque nation. Jamais elle n'a tenté d'imposer aux peuples qu'elle a évangélisés, une langue et une culture particulières; jamais elle ne leur a demandé de renoncer à leurs saines et légitimes traditions. Bien au contraire, tout ce qu'elle a trouvé de bon, de beau et de grand chez eux, elle l'a conservé, amélioré et sanctifié. L'histoire de ses travaux, de ses oeuvres à travers les siècles le prouve avec évidence. Mais elle a pris soin ellemême d'exprimer la doctrine qui a guidé, à ce point de vue, son apostolat dans le monde. Il serait possible de citer ici une foule de textes. Qu'il suffise d'en rapporter quelques-uns assez récents.

Déclarations pontificales

Dans sa lettre sur la situation religieuse en Allemagne, en 1937, au moment même où il condamnait le racisme nazi. Sa Sainteté le pape Pie XI écrivait: "L'Eglise fondée par le Rédempteur est une, la même pour tous les peuples et pour toutes les nations. Sous sa coupole qui, comme le firmament, recouvre la terre entière, il y a une patrie pour tous les peuples et pour toutes les langues; il y a place pour le développement de toutes les qualités particulières, de tous les avantages, de toutes les tâches et vocations concédées par Dieu, Créateur et Sauveur, tant aux individus qu'aux communautés ethniques. Le coeur maternel de l'Eglise est assez grand et assez large pour voir dans l'épanouissement, voulu de Dieu, de ces caractères et de ces dons propres à chacun, la richesse de la variété plus que le péril des divergences...."

Cette diversité de vie, de culture, de traditions est destinée, par sa nature, non pas à compromettre l'unité du genre humain ou la paix entre les peuples, mais à les enrichir, à les embellir dans une communication de biens fondée sur la confiance et l'amour mutuels.

(suite à la page 6)

La Cour a jugé nécessaire de laisser en prison le communiste Fred Rose

Montréal. — Mme Fred Rose, l'épouse du député communiste condamné à six ans d'emprisonnement pour avoir conspiré avec des agents de la Russie soviétique, a fait appel directement au ministre de la Justice, le Très Hon. Louis Saint-Laurent, afin d'obtenir un cautionnement pour la libération de son époux en attendant qu'on entame les procédures en appel, dans son cas, l'automne prochain.

Le juge Gregor Barclay, de la Cour d'Appel, a refusé tout cautionnement à Rose en se basant sur le dossier judiciaire du détenu et sur la déclaration du procureur de la poursuite à l'effet que le cas du condamné présentait certaines circonstances tout à fait spéciales.

"J'en suis venu à la conclusion que les fins de la justice seront mieux servies de cette façon" a précisé le juge Barclay. Il expliqua que l'appel de Rose ne pouvait pas être entendu avant septembre prochain et que le procureur de la poursuite avait souligné qu'on possédait des raisons sérieuses de croire que Rose ne se présenterait pas devant la Cour, à l'automne, si on le libérait provisoirement.

Citant le dossier de l'inculpé, il rappela que Rose avait déjà été condamné à Montréal, en 1931, pour des propos séditieux, et que, en juin 1940, il était complètement disparu après qu'un ordre d'internement eut été émis contre lui par le ministère de la Justice. Cet ordre ne put être appliqué qu'en 1942 lorsque Rose se livra lui-même aux autorités.

Un mois plus tard il était libéré de nouveau, mais après s'être engagé solennellement à ne rien faire qui pourrait nuire à la sécurité du pays. Il a pourtant été déclaré coupable dans la présente cause, à l'accusation d'avoir conspiré pour violer la loi des secrets officiels du Canada

Dans un télégramme adressé à M. St-Laurent Mme Rose prétend que le fait de refuser un cautionnement à son époux est une "injustice et que cela frise la persécution".

"Il a toujours respecté profondément ses responsabilités envers le peuple du comté de Montréal-Cartier, qui l'a élu à deux reprises au Parlement", dit-elle encore. Ses activités passées en faveur du mouvement ouvrier démontrent non seulement sa dévotion aux intérêts de la classe des travailleurs, mais aussi qu'il est un homme de grande intégrité".

Ottawa. — Le très hon. Louis Saint-Laurent ministre de la Justice, a répondu à Mme Fred Rose, que le département de la Justice ne peut intervenir dans la procédure des tribunaux.

Un catholique à la Cour suprême

Sir William Webb, un des membres les plus distingués et les plus érudits de l'élite catholique d'Australie, était récemment promu par le cabinet fédéral au rang de juge de la cour suprême d'Australie. Créé chevalier en 1942, il est directeur du Conseil des relations industrielles d'Australie et aussi un des commissaires chargés d'enquêter sur les atrocités commises par les Japonais au cours de la guerre.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Maurice Beauchamp
Donnelly, Alta.

Joseph Sabourin
Edmonton, Alta.

Omer Dubrûle
Saint-Paul, Alta.

Marcel Brissard
Viking, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne-Chanson, comprenant trente chansons.

Un nouveau consistoire

Vatican. — Sa Sainteté le pape tiendrait, à l'automne prochain, un deuxième consistoire pour la nomination d'un petit nombre de cardinaux. A cette occasion, le Saint-Père remettrait le chapeau rouge au cardinal Dejon, archevêque d'Utrecht, qui, aux termes du droit canonique, devra recevoir cette dignité dans l'année suivant sa nomination.

Les méthodes juives en Palestine

Londres. — Le gouvernement britannique a la preuve que les membres de l'Agence juive pour la Palestine dirigent les activités de l'Hagana, armée clandestine illégale, et de l'Irgun Leumi Zvai, organisation extrémiste, a dit aux Communes le premier ministre Clement Attlee.

Attlee dit que les Juifs ont adopté en Terre-Sainte "quelques-unes des pires méthodes de leurs oppresseurs en Europe" et que son gouvernement ne tolérera pas que l'on tente d'imposer une solution par la force.

Le débat avait été ouvert par le travailliste Samuel Silverman qui a déclaré que la campagne britannique visant à supprimer le terrorisme était une incitation à la guerre.

Nous ne voulons pas détruire l'agence juive répondit Attlee, mais nous ne voulons pas qu'elle serve de paravent à une armée illégale. Nous avons la preuve que l'Hagana agit en coopération étroite avec l'Irgun et sous la direction générale des membres de l'Agence britannique. Nous n'endurerons aucune pression de cette sorte.

Une déclaration russe

Washington. — Nikolaï Novikoff, 43 ans, nouvel ambassadeur de l'URSS aux Etats-Unis, a promis que l'Union soviétique "ne déclenchera jamais de guerre contre les Etats-Unis ou tout autre pays".

M. Novikoff ajouta qu'il était certain que le peuple de son pays ne voulait se battre contre personne.

Tout en insistant sur le fait que les différents entre les deux grands pays pouvaient "être aplanis", l'ambassadeur déclara que la solution de plusieurs problèmes mondiaux prendra du temps et de la patience.

Le pays manquera de charbon

Ottawa. — La disette de charbon l'hiver prochain est inévitable. L'hon. C.-D. Howe, ministre des Approvisionnements, a souligné la chose aux Communes, à M. J.-R. MacNicol, député progressiste-conservateur de Toronto-Davenport. Bien que le transport maritime soit redevenu normal et malgré que les mines produisent à plein rendement, M. Howe ne peut faire preuve du moindre optimisme. "Il faudrait une grande audace", affirma le ministre des Approvisionnements, "pour prétendre qu'il y aura assez de charbon l'hiver prochain dans les villes de Québec et d'Ontario". "Le gouvernement toutefois fait de son mieux", conclut-il. "Je donnerai avant la fin de la session un rapport plus détaillé sur le combustible".

Encore coloniaux

Halifax. — Le Canada n'est pas encore mûr pour son propre drapeau, a déclaré, dans une entrevue, M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata à la Chambre des Communes.

"Nous sommes encore coloniaux d'esprit, dit-il. Nous avons un complex d'infériorité."

L'Eglise catholique est sortie plus forte de cette guerre

Basel, Suisse. — Contrairement à ce que l'on avait prédit, l'Eglise catholique est sortie de cette deuxième guerre non pas affaiblie, mais sensiblement plus forte, affirme un article éditorial paru dans l'hebdomadaire "Weltwoche", publié à Zurich.

Cet article a suscité d'autant plus d'intérêt que son auteur, le docteur Karl Schumacher, est un libre penseur qui semble assez fréquemment être en désaccord avec la pensée de l'église catholique.

"Avec ses 400 millions de membres, l'Eglise catholique constitue le groupe religieux le plus vaste du monde dit Schumacher. Il fait observer qu'il y a plus de catholiques en dehors de l'Europe actuellement que dans le vieux continent lui-même.

"Depuis le temps des Apôtres, aucune autre Eglise n'a progressé aussi rapidement. Les missions catholiques en Chine et en Afrique se sont multipliées d'une façon extraordinaire, et aux Indes on constate un renouveau chrétien tout à fait remarquable.

Le Pape

En parlant du rôle du Vatican le docteur Schumacher écrit que "en raison du pouvoir spirituel et temporel réuni au Vatican, le Pape aujourd'hui est une puissance qui subsistera après la catastrophe européenne.

"Le Vatican a survécu aux empereurs romains, aux empereurs allemands, à la dynastie de Habsbourg, aux Rois de France, à Napoléon, à Mussolini, à Hitler et d'autres pouvoirs. Il peut survivre encore longtemps; peut-être verra-t-il s'écrouler la puissance mondiale des Etats-Unis et du Bolchévisme, qui n'est que d'un jour, comparée à l'histoire de l'Eglise qui date de 2,000 ans".

L'Association des Instituteurs a tenu sa journée d'étude à Edmonton

La famine a été vaincue

New-York. — "La magnifique coopération" entre les pays du monde pour nourrir les nations affamés permettra d'éviter la famine, sauf peut-être dans certaines régions inaccessibles de la Chine, a déclaré M. Hoover, ancien président des Etats-Unis. Il avait été chargé par le président Truman de conduire une mission autour du monde pour obtenir le maximum d'aide de la part des gouvernements étrangers pour le ravitaillement de l'Europe et de la Chine.

M. Hoover a souligné que les peuples des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie et de l'Argentine, qui sont actuellement les mieux nourris parmi les peuples de la terre, ont augmenté les envois de nourriture vers l'Europe et la Chine.

La prochaine explosion atomique le 25 juillet

A bord du McKinley. — Le vice-amiral W.-H.-P. Blandy a fixé au 25 juillet tla date de l'explosion de la seconde bombe atomique, à Bikini. L'explosion sera dirigée sous l'eau, au ras de la surface. Une "répétition générale" a été fixée au 19 juillet.

Nonce apostolique en Chine

Cité du Vatican. — La première nonciateur apostolique d'Asie sera instituée très prochainement, à la suite de la transformation en nonciature de la délégation apostolique de Pékin. Mgr Riberi sera le premier titulaire de la nonciature qui, à la différence de la délégation apostolique, a rang d'ambassade.

Lors de l'institution de la légation de Chine en 1942, la délégation apostolique de Pékin ne subit aucune modification. Aujourd'hui, à la suite de l'établissement d'une hiérarchie de l'Eglise en Chine, la situation est différente, rien ne s'opposant à ce que le Saint-Siège soit représenté par un nonce.

En même temps on apprend que la légation chinoise auprès du Saint-Siège serait élevée au rang d'ambassade.

Brillants succès de l'un des nôtres

Les journaux de l'Est nous apprenaient, la semaine dernière, qu'un ancien du Juniorat Saint-Jean, M. Antoine Lepage, s'était classé le premier de tous les collèges affiliés à l'Université de Montréal dans l'obtention de son baccalauréat en philosophie-sciences, et par le fait remportait le prix Colin accordé tous les ans à l'élève qui conserve le plus de points dans tous ses examens.

Antoine Lepage est né à Prud'homme, Sask., où il fit ses études primaires; en 1939, il vint au Juniorat pour y commencer son cours classique qu'il termina, par une rhétorique brillante, en 1944. Durant son séjour au Juniorat, Antoine se distingua par son excellent esprit, et surtout par son dévouement à la cause de l'Action catholique, en qualité de président de la J.E.C., deux années durant.

Aussi, en 1944, quand il fut question d'envoyer un premier boursier dans Québec, le Juniorat fut content de désigner Antoine à la bourse du collège Saint-Laurent, près de Montréal, où il put faire ses deux années de philosophie. Dès son arrivée là-bas, il fut vite remarqué et il prit, sans trop tarder, la présidence de la J.E.C. de tout le collège. Au début de sa deuxième année, une autre responsabilité l'attendait: il fut élu président de tous les élèves, ainsi que de sa classe de philosophie. Ce qui ne l'empêcha nullement de briller constamment dans ses classes, et d'obtenir la plus haute distinction accordée à un finissant de nos collèges classiques de Québec. Cet honneur rejaillit en premier lieu sur le collège Saint-Laurent, mais aussi sur son Alma Mater d'Edmonton, qu'Antoine n'a jamais oubliée. Ses anciens professeurs, ses condisciples du Juniorat et ses nombreux amis de la J.E.C. albertaine félicitent chaleureusement le lauréat d'aujourd'hui, et le remercient d'avoir fait honneur à sa première formation reçue dans l'Ouest. Nous savons tous qu'Antoine saura continuer et qu'il nous reviendra un jour, préparé à remplir une carrière faite de savoir-faire et d'entier dévouement à toutes les causes qui nous tiennent tant à coeur.

Une belle délégation et d'intéressants débats ont marqué ces délibérations

Messe et sermon à Saint-Joachim. — Bienvenue par M. Maurice Lavallée. — La question du catéchisme et du français. — Rapport sur les écoles.

En dépit des mauvais chemins, qui en empêchèrent plusieurs de se rendre à Edmonton, environ soixante-dix délégués participèrent à la journée des Instituteurs bilingues de l'Alberta, tenue dimanche dernier.

La journée s'ouvrit par une messe basse célébrée en l'église St-Joachim. Un sermon de circonstance y fut prononcé par le R.P. S. Pelletier, o.m.i., assistant rédacteur à la Survivance, qui traita de la doctrine de l'Eglise au sujet de la culture et des traditions nationales. On trouvera dans une autre colonne un résumé de son sermon.

Les délégués

A l'issu de la messe il y eut déjeuner servi, grâce au dévouement des Dames de la paroisse, et inscription des délégués. Nous avons relevé les noms suivants:

Paul; Soeur Jeanne Françoise, a.s.v., Paul; Soeur Jeanne-François, a.s.v., Biggar, Sask.; Soeur Marguerite-de-Jésus, a.s.v., St-Paul; Soeur Aimée-de-l'Immaculée-Conception, a.s.v., Val Marie, Sask.; Soeur Sainte Lina, a.s.v., Bonnyville; Soeur Saint Léopold, a.s.v., Battleford, Sask.; Soeur Saint-Bernard de Clairvaux, a.s.v., Delmas, Sask.; Soeur Sainte-Eveline, a.s.v., Bonnyville; Soeur Laurette-de-Marie, a.s.v., Mallaig; Soeur Madeleine de la Trinité, a.s.v., Edmonton; Simon-Hermann, a.s.v., Edmonton; Soeur Sainte Benigne, a.s.v., Delmas, Sask.; Soeur Eustelle-du-Saint-Sacrement, a.s.v., Bonnyville; Sr Omer-Marie, a.s.v., La Corey; Soeur St-Luc-l'Evangéliste, a.s.v., Onion Lake, Sask.;

Soeur Madeleine de l'Espérance, a.s.v., Edmonton; Soeur Hubert-de-Jésus, a.s.v., Battleford; Soeur Saint-Sylva, a.s.v., Bonnyville; Soeur Marie-Immaculata, a.s.v., Edmonton; Soeur Saint-Daniel, a.s.v., Saint-Paul; Mme G. Dalton, Edmonton; Mlle A. Croutzé, Atmore; Mme A. Allard, Cold Lake; Mlle Thérèse Ouimet, Bonnyville; Mlle Maria-Rose Mathieu, Fort Kent; Mlle Adrienne-A. Gamache, Fort Kent; Mlle Joan McMahon, Saint-Paul; Mlle Annette Gamache, Fort Kent; Mlle Thérèse Croteau, Bonnyville; Mlle Antoinette Trudel, Saint-Paul; Mlle Marie Kéroack, Edmonton; Mlle Marcelle Bugeaud, Falher; M. Aimé Rey, Falher;

Soeur Sainte-Marguerite d'Ecosse, a.s.v., Mallaig; Soeur Sainte-Gemma, a.s.v., Edmonton; Soeur Sainte-Flora, a.s.v., Hobbema; Soeur Aimée de l'Im.-C., a.s.v., Val Marie, Sask.; Soeur Célestin-de-Marie, a.s.v., St-Vincent; Soeur Sainte-Théophanie, Saint-Paul; Soeur Ange-Marie, a.s.v., Saint-Paul; Soeur Saint-Luc, a.s.v., Biggar, Sask.; Soeur Marcel-de-Rome, a.s.v., Thérien; Soeur Sainte-Martha, a.s.v., Edmonton; Mlle Marguerite-A. Primeau, Breynat; M. Maurice Lavallée, Edmonton; Soeur Marie St-Sauveur, Morinville; Soeur Marie Solange de Jésus, Morinville; Sr Cécilius-Marie, Morinville; Sr Estelle-Marie, Beaumont; Soeur M.-Jeanne de Jésus, Morinville;

Soeur Ephrem Maria, Vimy; Soeur Marie-Agnès-Joseph, Plamondon; Sr Marie-Colombane, Lac-la-Biche; Soeur Alberte-Marie, Plamondon; Soeur Denise-Hélène, fcsp., McLennan; Sr Marie-de-Sainte-Thérèse-des-Anges, Donnelly; Soeur Marie de Sainte-Germaine, martyre, Lafond; Soeur Marie Rustica, Calgary; Soeur Marie de Ste-Colette, Tangent; Soeur A. Blanchette, Legal; Soeur Marie-de-Ste-Yvette-du-S.-C., Sainte-Lina; Soeur A. Bézaire, Legal; Soeur Y. Lapointe, Legal; Soeur B. Lévesque, Brocket; Soeur Marie-Saint-Edouard, Fort Kent; Soeur Denise Lucille, Grouard; Mlle Laura Dupuis, Lafond; Mlle Stella-C. Noël, Colinton; K. Therrien, Edmonton.

Souhaits de bienvenue

La séance de l'après-midi débuta par les souhaits de bienvenue que M. Maurice Lavallée offrit aux délégués, au nom de l'A.C.F.A. Nous en publions le texte dans une autre page.

Invités à se choisir un président d'assemblée, les délégués firent appel au dévouement du R.P. Fernand Thibault, o.m.i., professeur au Juniorat Saint-Jean qui présida aux délibérations avec beaucoup d'intelligence et de tact.

Les délégués choisirent aussi Mlle Marie-Jeanne Viens comme secrétaire de la réunion.

Conférences et discussions

Le côté intéressant de cette réunion fut qu'elle prit la forme de cercles d'étude. A la suite de chacune des deux conférences, tous les délégués se formèrent en une dizaine de cercles différents pour discuter tout à leur aise les problèmes qui leur avait été soumis. Des questionnaires spéciaux étaient distribués à chaque groupe pour les aider dans leurs délibérations. Puis un rapport fut présenté à l'assemblée plénière par la secrétaire de chaque groupe. Tous les délégués purent ainsi faire connaitre leur opinion. Et l'on adopta les résolutions les plus aptes à améliorer l'enseignement de la religion et du français dans les écoles. On trouvera ailleurs le texte des conférences qui furent prononcées par la Révérende Sr Simon-Hermann, du Couvent de l'Assomption d'Edmonton, et par Mlle M. Primeau.

Rapport sur les écoles

Le dernier rapport de la journée fut le compte-rendu sur la situation de nos écoles en Alberta. Ce rapport, préparé par le comité du secrétariat, incluait les considérations que le R. P. Fortier, s.j., visiteur des écoles, nous avait laissées avant son départ pour l'Est. Il fut lu et commenté par M. J.-O. Pilon membre du comité d'éducation.

Le chant national "O Canada" vint clore cette première journée de notre congrès.

On craint une rébellion

Londres. — La possibilité d'une rébellion arabe en Palestine, secondée par les Arabes des états voisins, a été avancée de source autorisée à la suite de la politique de la Grande-Bretagne en Terre-Sainte.

Le pape déplore la situation mondiale

Cité Vaticane. — S. S. le pape Pie XII a déclaré, dans une émission spéciale, à l'occasion de la séance de clôture du congrès eucharistique national de Sucre, en Bolivie, qu'un "règne de discorde se propage dans le monde, affligeant les nations et semant la haine parmi des frères". Le Souverain Pontife a dit que son coeur était "rempli de chagrin à cause des conditions existant dans le monde". Sa Sainteté le pape a ajouté que les nations devraient s'asseoir à la même table, comme membres d'une seule famille et "partager le même pain". "C'est seulement dans cet esprit, dit-il, que la paix des nations sera possible". — "Dans les présentes inquiétudes du monde, inquiétudes qui ont toutes leur écho dans notre coeur paternel, notre pensée est allée vers la Bolivie bien-aimée, dont la capitale porte le nom symbolique de La Paz", (la paix), dit le pape.

Nouvelle paroisse française à Vancouver

On a annoncé tout récemment la fondation, à Vancouver, d'une nouvelle paroisse qui groupera les Canadiens français de cette ville. La nouvelle fut officiellement communiquée au public par S. Exc. Monseigneur Duke, archevêque de Vancouver, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il y eut ce jour-là messe solennelle célébrée en la cathédrale du Saint-Rosaire, par le R. P. Meek, des Pères du Saint-Sacrement. Au cours de la cérémonie, S. Exc. Mgr Duke annonça l'heureuse nouvelle, ajoutant que la nouvelle paroisse serait sous la direction des Révérends Pères du Saint-Sacrement.

A la nouvelle paroisse, aux Révérends Pères du Saint-Sacrement, ainsi qu'à tous nos compatriotes de Vancouver, nous offrons nos voeux les meilleurs.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 JUILLET 1946

Une grave menace

Un fait récent vient de confirmer la mise en garde que nous avons déjà faite ici même contre les Grandes Divisions. L'un des nôtres, qui eut à faire un voyage dernièrement non loin d'Edmonton, nous raconte que, se trouvant en autobus, il put entendre la conversation d'un voisin. Ce dernier (un esprit fort ou un bavard, comme on en rencontre souvent), parlait de la question des écoles; il faisait ses remarques à haute voix, sans doute pour montrer sa "finesse" à tout son entourage. Et que disait-il? Il manifestait le désir d'avoir avant longtemps un "dortoir commun" de la Grande Division; et il concluait: "On va se débarrasser des Soeurs et des prêtres".

Nous ne prétendons pas que tous ceux qui veulent entrer dans la Grande Division, cherchent à se débarrasser des Sôeurs et des prêtres; mais en fait, le danger est toujours là. Et nous l'avons dit déjà: en entrant dans la Grande Division, non seulement les contribuables perdent en bonne partie le contrôle, même financier, de leurs écoles, mais ils se mettent le plus souvent à la merci d'une majorité anglo-protestante.

On fait miroiter souvent des avantages financiers. Or les avantages financiers de la Grande Division ne sont pas si certains. On a même la preuve du contraire. Pourquoi alors abandonner nos droits, le contrôle de nos écoles, l'administration de nos taxes, à des mains étrangères? Lorsqu'une commission entre dans une Grande Division, elle devient à la merci de la majorité. Et une fois entrée, la commission ne pourra pas revenir sur ses pas. On le regrettera, mais trop tard.

Il pourra arriver aussi qu'en entrant dans la Grande Division, on jettera nos jeunes dans un milieu qui ne sera plus catholique, ni français. Y avons-nous pensé?

Non, vraiment, nous ne voyons pas comment certains sont si entichés de la Grande Division. Nous n'avons qu'un conseil à donner aux nôtres. Que les commissions scolaires qui sont en dehors des Grandes Divisions, conservent leur autonomie. Qu'elles ne se mettent pas le fil à la patte. . . ni la corde au cou.

P.-E. B.

A certains dénigreurs

C'est une coutume, en certains milieux rongés d'envie et de fanatisme, de dénigrer tout ce qui existe dans la province de Québec. Jamais vous n'y entendrez une parole de juste appréciation à son égard. S'il fallait ajouter foi aux faussetés que les gens y débitent, vous croiriez que les habitants de la vieille province sont tous de pauvres gueux, étrangers aux progrès modernes, uniquement préoccupés de leur assiettée quotidienne de soupe aux pois.

Leurs excès condamnent ces gens.

De moins en moins — et cela est heureux — on croit à leur mauvaise propagande. Et il ne se passe pas un mois sans qu'ils ne reçoivent de ceux-là même dont ils prétendent parfois se faire les interprètes, des coups que nous oserions à peine leur porter.

Devrions-nous, ici, nous en occuper? Oui, semble-t-il, car ils nous donnent l'occasion de rapporter des faits, de citer des témoignages d'un intérêt certain.

Aujourd'hui, c'est le témoignage d'un éducateur français, formé aux meilleures disciplines des universités de son pays, que nous voulons faire connaître.

Il y a quelques années, M. l'abbé LeMaitre arrivait de Paris à Montréal pour prendre de l'enseignement au collège Stanislas qu'on venait de fonder et dont les élèves suivent les programmes du baccalauréat français. Son expérience de divers milieux scolaires lui permettent maintenant d'établir des comparaisons et de juger de la formation que reçoivent les élèves des écoles de Montréal. Il a dû en examiner quelques centaines qui demandaient leur admission à Stanislas. Voici le témoignage qu'il vient de rendre sur eux:

"Nous les avons reçus à huit ou douze ans, déjà initiés aux mystères du calcul et de la grammaire comme à la vie sociale, et ici vous me permettrez de rendre un hommage spécial à ces maîtres, à ces institutrices qui nous les ont préparés. J'ai examiné en France pour l'entrée en 6e et 7e des centaines d'enfants spécialement entraînés par des maîtres de l'Etat ou de l'enseignement libre; ici j'ai examiné moi-même plus de 500 enfants pour ces mêmes classes et dans la plupart des cas je me suis trouvé en face d'enfants aussi bien doués et aussi prêts que les meilleurs de France, bien qu'ils aient seulement suivi le cours normal de la Commission. Jusqu'ici nous avons observé pour étayer notre jugement; aujourd'hui je considère personnellement comme un devoir de rendre hommage publiquement à ceux et celles qui nous ont si bien préparé ces élèves dont les succès actuels s'expliquent par des bases solides. Combien de paroisses de France peuvent envier vos écoles primaires non seulement pour leur formation chrétienne, mais pour la simple instruction!"

La formation chrétienne!

C'est cela, sans aucun doute, qui provoque chez certains tant de dénigrements. Ils s'en sont expliqués, d'ailleurs, quand ils ont reproché aux écoles du Québec de faire trop large la part de la religion. Ils voudraient qu'on la remplace par des matières profanes.

Peut-être que les éducateurs de là-bas sont aussi capables que les nôtres de résoudre leurs propres problèmes. En suivant, même de loin, leurs discussions, leurs échanges de vues, on constate qu'ils s'y emploient avec intelligence et courage. Ils ne croient pas que tout soit parfait chez eux, et c'est un bon signe en leur faveur. Car des éducateurs qui se pensent rendus au sommet de la perfection, qui jugent leur système supérieur à tous les autres, ont infiniment de choses à apprendre.

Peut-être aussi ne tiennent-ils pas du tout à donner à leurs écoles l'atmosphère païenne d'un trop grand nombre des nôtres. C'est là un mal certain auquel on a tenté maintes fois de remédier. Mais les résultats ont presque toujours été lamentables. Le manque d'accord entre les nombreuses sectes religieuses en reste la cause.

Retenons aujourd'hui le témoignage de M. l'abbé LeMaitre qui porte à la fois sur l'instruction et la formation chrétienne que reçoivent les écoliers de Montréal. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il en vaut bien d'autres.

S. P.

En lisant les journaux

La solidarité nationale

LE NOUVELLISTE. — La soldarité de tous les groupes de langue française au Canada s'affirme d'un océan à l'autre et il n'est appel d'un groupe minoritaire qui ne trouve un écho favorable dans le vieux Québec. Les deux gestes les plus sauveurs pour les minorités françaises des autres provinces posés ces dernières années par le Québec sont ses généreuses souscriptions pour assurer un quotidien à l'Acadie et la radio française à nos frères de l'Ouest. Il y a un quart de siècle et plus on aurait dit: "Mais c'est impossible; il n'y a rien à faire". Pourtant à cette époque le grand patriote Olivar Asselin avait pu, en un jour de fête nationale, recueillir sou par sou le fonds nécessaire pour permettre à l'Association d'Education d'Ontario de poursuivre sa lutte pour l'enseignement français dans les écoles de la province voisine. C'était un geste exceptionnel et l'on était encore loin de comprendre que le Québec devait et pouvait aider les autres groupes dans leur lutte pour demeurer fidèles à la foi et à la langue de leurs pères.

Aujourd'hui nous voilà dans la bonne voie. Il n'est point de raison, si nous le voulons, pour que périsse un seul des groupes minoritaires de langue française dans les autres provinces.

La dette continue de hausser

LE DROIT. — Si quelqu'un eût prédit en 1938 que, au cours des prochains huit ans, le gouvernement canadien augmenterait la dette de dix milliards, mains députés ministériels auraient alors protesté contre une telle prétention, comme ils protestaient contre ceux qui prévoyaient que le Caanda s'engageait dans la guerre qui menaçait déjà l'Europe, mais qui ne devait éclater que l'année suivante, et dans laquelle le Canada entra dès les premiers jours. C'est, cependant ce qui est arrivé. En 1938, la dette nette du Canada se chiffrait par 3,101 millions; en 1946, elle s'élevait à 13,034 millions.

L'ascension de la dette se fit d'année en année à un rythme accéléré, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant:

Année	Dette
1938	$ 3,101,557,570
1939	3,152,559,314
1940	3,271,259,647
1941	3,648,691,449
1942	4,045,221,161
1943	6,182,849,101
1944	8,740,084,893
1945	11,298,362,000
1946	13,034,065,000

Ce n'est pas tout. L'ère des déficits n'est pas terminée. M. Ilsley en prévoit un autre pour 1947. Que nous sommes loin de la théorie des budgets balancés, si chère au présent ministre des Finances! Evidemment M. Ilsley a oublié tous ses beaux principes. . . pour l'Empire.

C. L'H.

L'opinion de l'étranger

LE DROIT. — Ceux qui s'imaginent que l'enseigne rouge, même si elle porte une feuille d'érable dans le battant, représentera bien le Canada à l'étranger, feraient bien de méditer sur ce petit fait qu'un marin canadien rapporte dans l'"Action catholique".

Il n'y a pas très longtemps, ce marin se promenait sur les quais d'un port étranger, quand il aperçut un bateau canadien qui entrait. Quelqu'un aussitôt remarqua près de lui. "Voilà un navire britannique." Mais une autre personne répondit: "C'est certainement un navire britannique, mais il doit appartenir aux colonies, car il porte une marque coloniale dans son enseigne."

Si l'on veut convaincre le monde que le Canada est une nation vraiment libre et indépendante, il faut en prendre les moyens. Or, l'un d'eux, c'est de doter le Canada d'un drapeau distinctivement canadien. Ce drapeau ne peut être l'enseigne rouge. L'étranger la considère avec raison comme un emblème colonial et, quoiqu'on fasse, on ne changera pas son opinion là-dessus. Ce serait aussi difficile que de le convaincre que le blanc est noir et que le noir est blanc. La chose est bien simple. L'enseigne rouge, avec ou sans feuille d'érable, est un drapeau essentiellement colonial, parce que le drapeau d'un autre pays y occupe la principale place.

Il est tout à fait ridicule que le gouvernement canadien s'acharne à vouloir imposer un emblème colonial comme drapeau national du Canada, tout en protestant de la souveraineté de notre pays. La souveraineté d'un pays se prouve par des actes et non par des paroles. Une souveraineté qui n'agit point est une souveraineté morte.

Comment enseigner la religion de façon intéressante et profitable

Causerie pour la journée des instituteurs, par les RR. SS. Aimé du Divin Coeur et Simon Herman.

Monsieur le président,

Mesdames et Messieurs,

Une étude sur l'enseignement de la religion — si brève et si incomplète soit-elle — est bien à sa place au programme d'un Congrès organisé par l'A. C.F.A.

Lors du Congrès de la Langue française en 1912, l'abbé Tellier de Poncheville — un prêtre patriote de France — affirmait dans une pièce oratoire vibrante: "on ne s'exprime bien en français que si l'on pense en catholique". C'était dire la liaison étroite, pour nous, entre la langue et la foi. Liaison qui a sa source dans le privilège de dériver par un même coup bienheureux de la France et de l'Eglise. Cette liaison, s'étant établie sur notre naissance, reste sur tous les âges la condition même de notre survivance comme peuple.

C'est pourquoi à la base de toutes nos institutions nationales d'éducation se trouve cet axiome: la langue gardienne de la foi; et tout le monde alors entend que la proposition retournée est, au fond, celle qu'on soutient. C'est la fidélité aux exigences de notre Credo qui assurera le maintien de notre caractère ethnique et le triomphe de nos libertés.

Dans quelles mesures nos écoles contribuent-elles au développement de cette valeur spirituelle primordiale, dont dépend la conservation des autres: notre catholicisme! Poser cette question, c'est aborder le problème de l'enseignement religieux chez nous.

Importance de cet enseignement

Tout d'abord un mot de rappel sur l'importance de ce problème. Dans la province de Québec l'on a émis le point d'interrogation suivant: "Y a-t-il trop de religion dans nos écoles?" A quoi l'honorable secrétaire provincial, M. Omer Côté, a répondu courageusement: Non. Et son article fortement documenté — qu'on pourra se procurer dans les librairies du Québec — est resté sans réplique. Le ministre a cent fois raison. Ce n'est pas devant un auditoire comme celui-ci qu'il soit besoin de le démontrer. Non, on n'enseignera jamais trop cette science des vérités divines qui explique le sens de la vie et apprend à se conduire dignement, dans l'honneur et dans la vertu.

Les programmes scolaires actuels qui débordent de notions souvent d'une utilité problématique, oublient hélas! de faire une place à cette étude, seule capable d'assurer la vraie supériorité de l'homme, selon le mot de l'Imitation: "L'humble paysan qui sert Dieu vaut mieux que le savant superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres." Un grand écrivain anglais, Chesterton, raconte comment, voulant découvrir une bonne philosophie, il aboutit au petit catéchisme. "Si une clé s'adapte à une serrure, écrit-il, après sa conversion, vous savez qu'elle est la bonne clé. Si le catholicisme explique et adoucit le mystère du monde, les épreuves de la vie et le désir du bonheur, vous concluez qu'il est la bonne doctrine".

Dieu sait s'il fut jamais un temps plus que le nôtre où l'instruction religieuse ait été plus nécessaire et plus urgente pour ceux qui entrent dans la vie, sollicités par maints courants de fausses doctrines, par l'entraînement des plaisirs, par les provocations éhontées du mal sous toutes ses formes. La foi du charbonnier — si jamais elle eut quelque valeur — ne suffit vraiment plus à notre jeunesse. Pour peu que nous voulions réfléchir et être sincères, nous le comprendrons, nous qui avons acquis un peu d'expérience des dangers, des luttes et des crises que devront rencontrer ceux qui entreprennent leur pèlerinage de ce monde à l'autre. Ce pèlerinage, d'une importance pourtant tragiquement décisive, on le traite aujourd'hui plaisamment d'aventure. . . de risque à courir; et l'école n'enseigne qu'à s'en tirer le plus habilement possible, à s'y faire une place, à y réussir en accaparant tout ce qu'on peut de biens et de jouissances. Tant pis pour qui n'arrive pas!

Il en était ainsi du temps d'Athènes et de Rome. Ce qui a ramené la justice, l'amour, le vrai bonheur sur la terre, ce ne sont pas les écoles des philosophes, c'est l'Evangile de Jésus-Christ, venu relever l'humanité, la rattacher — la relier à Dieu, principe et fin de l'homme; ce qui est le tout de la religion. Le Sauveur a confié le magistère de son enseignement à l'Eglise qui a la mission et le droit, le droit de l'exercer à l'école, comme dans ses temples; c'est à nous, instituteurs et institutrices catholiques, qu'elle commet cette charge, comme délégués et auxiliaires de ses prêtres.

Voilà bien déterminée, nous semble-t-il, l'obligation grave qui nous incombe, de par notre mandat, d'enseigner les vérités de notre sainte religion aux enfants catholiques qui fréquentent notre école.

Comment enseigner la religion?

Que doit être cet enseignement? Pour répondre à cette question, permettez-moi de vous faire part d'une expérience poursuivie par l'une de nos religieuses, depuis une dizaine d'années, et qui a abouti à la composition d'une **méthodologie catéchistique** que quelques-uns parmi vous connaissent sans doute — cet ouvrage a rallié l'approbation élogieuse des éducateurs de toutes les catégories et de tous les milieux, voire même de tous les continents. Ce succès prodigieux constitue la preuve éclatante que l'auteur a trouvé une solution adéquate, ou du moins satisfaisante, au problème qui se posait pour tous sur les déficiences de notre enseignement religieux. L'ouvrage comprend six volumes et s'intitule "Aux petits du royaume".

Mais venons-en à l'expérience. L'auteur, qui avait enseigné de nombreuses années dans nos écoles et nos pensionnats du Québec où l'on est comme saturé d'enseignement religieux, s'est demandé pourquoi cet enseignement demeure si généralement inefficace? Pourquoi nos jeunes gens, nos jeunes filles, après neuf, douze, quatorze ans d'études sont-ils aussi ternes en convictions religieuses? Pourquoi se donnent-ils cette infériorité assez scandaleuse de ne pouvoir pas penser et juger plus chrétiennement que le menu peuple dépourvu d'instruction? L'enquêteuse a trouvé que la cause de cette déficience vient de ce que l'enseignement religieux n'a pas pénétré leur âme profonde, qu'il n'a pas affecté leur intelligence, ébranlé leur volonté, échauffé leur coeur, autrement que les leçons de mathématiques, de géographie ou d'histoire. Catéchisme, matière du programme comme les autres matières, à laquelle on consacre du temps, des points, des prix, des diplômes. On a oublié que le catéchisme n'est pas une science, mais une vie, qu'il n'est pas fait pour meubler ni parer l'esprit, mais pour le rendre capable de connaitre sa fin, de s'y unir, d'adhérer à elle pour vivre et agir en chrétien, c'est-à-dire en homme surélevé à la dignité éminente de fils de Dieu. Non, le catéchisme n'est pas une science: c'est une présence à faire comprendre et sentir à l'enfant. La présence de Dieu en son âme qui est la vie de la grâce. Il est l'histoire, la prise de conscience par l'enfant du fait de cette vie divine en lui, avec ses dons, ses énergies, ses possibilités qu'il peut et doit faire fructifier pour la vertu.

Mais qu'a-t-il manqué à notre enseignement religieux pour qu'il n'ait pas, en général, donné ce rendement magnifique qu'il était appelé à produire? L'auteur en a accusé la méthode, purement livresque, sans couleur, sans attrait comme sans vie. On se rappelle nos cours de catéchisme de la première communion par questions et par réponses que l'on dévidait sans manquer un mot, tout comme un ressort qu'on déclique. N'avez-vous jamais entendu comme moi de ces récitations routinières: Qu'est-ce que la grâce? L'élève répond en se branlant: La grâce est un secours passager. —Non, voyons, toi, Louis, qu'est-ce que la grâce? Celui-ci, les yeux au plafond, hésite et répond: "La grâce est un signe sensible. —Encore moins. Allons, suivante. Et ainsi de suite jusqu'à la cinquième ou sixième élève qui tombe enfin sur la bonne définition, sans peut-être savoir davantage ce qu'elle signifie. On sait que de tels procédés n'ont pas la chance de n'être connus que des habitants de la lune. On a déjà recueilli dans la cahier d'une fillette cette définition désespérante pour un professeur un peu soucieux de son métier: La grâce sanctifiante est un don de Dieu à l'âme qui

(suite à la page 3)



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 19 juillet 1946. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 14 juillet

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 15 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mardi 16 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 15 à 11h. 30 a.m. Les chansons de Georges Hill
4h. 30 à 4h. 45 p.m. Bon appétit
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Mercredi 17 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 00 à 11h. 15 a.m.—Musique et littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Jeudi 18 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m.—La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Vendredi 19 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Watrous, le 2 juillet 1946.

Ghislaine Gravel

Comment enseigner la religion de façon intéressante et profitable

(suite de la page 2)

la rend digne des peines éternelles. On voit que c'est l'expression "qui la rend" qui a fait dévier la formule dans une autre. Enseignement purement verbal: à peu près zéro comme rendement, parce que n'atteignant ni l'intelligence, ni la volonté, ni le coeur, ni la vie. Affaire de mémoire purement mécanique.

D'autres maîtres un peu plus avertis vont à l'explication littérale. Ils prévoient dans la leçon à faire apprendre, les mots les plus difficiles, les expliquent, de même que le sens général de la formule. C'est plus intelligent, il va s'en dire, un peu plus profitable aussi. Mais cette leçon dépasse-t-elle en valeur une page de droit civique ou autre? Non. L'enfant a appris à connaître. Il sait, disons, que la gourmandise la plus dangereuse est l'ivrognerie. . . mais sa sensibilité a-t-elle bien senti la laideur de ce vice? Son intelligence a-t-elle mis en regard la dignité, les avantages de la vertu contraire? Sa volonté est-elle décidée de pratiquer la tempérance et d'éviter l'alcoolisme aux conséquences si funestes pour l'individu, la famille, la société? On le voit, cette méthode manque aussi de vie, et pour cela, ne saurait atteindre l'enfant dans tout son être.

Qualités de la méthode

Mais comment arriver à ce but? Par une méthode calquée sur la nature de l'enfant. L'enfant aime la vie et n'a vraiment d'intérêt qu'à ce qui vient de lui, à ce à quoi il applique son activité spontanée. La méthode sera donc vivante. Au lieu de partir de la formule, la leçon de catéchisme aboutira à la formule. Par une causerie intéressante, s'amorçant à même les faits de son expérience, on amène l'enfant à comprendre et à faire entrer dans son vocabulaire les termes abstraits du texte.

Exemple. On parle de la toute-puissance de Dieu. La maîtresse doit expliquer la formule: "Dieu a créé de rien le ciel, par sa seule parole, c'est-à-dire, par un seul acte de sa volonté libre." Ecoutez, si vous le voulez bien, comment l'auteur procède pour conduire l'élève à construire lui-même la formule. Je lis un passage de la leçon où elle veut faire comprendre le mot **créer** Aux petits du royaume, éd. 1940, vol. 1, page 31). (Ici la conférencière illustre par un exemple la méthode d'enseigner la religion.)

1° Et voici que de cette façon le texte même du catéchisme devient la chose de l'enfant, **sa conquête**. Il a l'impression que c'est lui-même qui l'a fabriqué. Il adhère à sa vie, il est sa vie. La maîtresse proposera même: Voulez-vous que nous fassions aujourd'hui une petite composition? Le portrait du bon Dieu. Et par une causerie captivante, elle amène l'enfant à rédiger les formules concernant les attributs de Dieu. L'auteur suggère encore des jeux, des excursions. Par exemple, pour étudier la liturgie du baptême, elle invite un jour sa classe à assister, missels de Gaspard Lefebvre en mains, à un vrai baptême et les enfants reviennent de cette cérémonie tout impressionnés de leur dignité de baptisés. Entre une leçon comme celle-là et la répétition sèche d'une formule — même bien expliquée — il y a la même différence qu'entre l'étude des plantes dans un traité de botanique et une bonne promenade au parc avec ses manipulations toutes chaudes de tiges, de corolles, de pétales et de pollen.

Rendre la leçon concrète

2° L'enfant est de plus tourné vers le réel. Le **concret** est son domaine. Il s'y plait et se trouve dépaysé quand il en sort. La méthode sera donc aussi **concrète**. Rien n'entre dans l'intelligence qui ne soit d'abord passé par les sens, c'est une vérité psychologique première. Comme le Maître divin, le catéchiste devra se servir d'images, de comparaisons, de symboles, de contes, de fables, etc. Pourquoi toutes les ressources de la nature, de l'art et de la poésie, ne seraient-elles pas mises au service de l'enseignement religieux? La méthodologie de notre Soeur montre à s'en servir: chants, récitations, tableaux, mimes, jeux: tout est mis à contribution pour animer et illustrer. L'âme en état de grâce, c'est un beau cercle, tout entouré de rayons, avec de la craie jaune. Les péchés véniels sont représentés par des taches noires dans le beau cercle. Et quand le péché mortel a souillé l'âme, on n'a plus qu'un misérable disque noir. . . très triste à voir. La grâce sanctifiante, c'est la flamme brillante d'un cierge. La tentation, c'est le souffle du démon qui la fait vaciller. . . tragiquement, oh! combien! Si l'âme ne résiste pas et cède au péché mortel, la belle flamme s'éteint et il ne reste qu'une pauvre bougie, si pitoyablement abîmée.

Encore un exemple, celui de la leçon des fins. Il s'agit d'expliquer la formule si abstraite pour une petite intelligence: Dieu veut que l'usage que nous fassions des choses qu'il a créées tourne à sa gloire qui est leur fin dernière." En tout ce texte, un seul mot frappe l'enfant: **tourne,** et il voit quelque chose en rotation, comme une roue ou une toupie. Les autres termes n'éveillent rien dans son esprit. Voyons comme notre Auteur a su arriver à l'esprit de l'élève au moyen de comparaison et de graphique. (La conférencière donne ici un nouvel exemple de classe de catéchisme).

Unifier

3° L'enfant est un grand logicien qui s'ignore. Déjà, il aime ce qui s'enchaîne et se déroule comme un beau tout. . . C'est pour cela que la méthode sera **synthétique**. La vérité est **une**. L'esprit de l'homme — de l'enfant — est un. Isoler un détail en perdant de vue l'ensemble, c'est altérer le vrai, et dans l'ensemble rendu incomplet et dans le détail devenu par là inintelligible. L'éparpillement, le morcelage, l'incohérence dans l'enseignement religieux est une des causes de l'ignorance religieuse et de l'extrême fragilité des convictions. Un enseignement fragmenté produit une religion à compartiments: on est chrétien le dimanche, à l'église. Le reste du temps, on vaque à ses affaires sans plus s'occuper de Dieu et de son service. On lui a donné son dû une demi-heure. Le reste est à soi, pour soi.

Il n'est rien dont l'auteur de la méthodologie catéchistique. "Aux petits du royaume" n'ait évité avec plus de soin que cette dispersion et cet éparpillement. D'un esprit éminemment synthétique et mûri par de fortes études, elle a centré toute la matière des six volumes de son ouvrage qu'on a bien voulu appeler une **Somme sur** le dogme fondamental de notre sainte religion qui est une relation d'amour:

i. l'amour de Dieu pour l'homme — c'est le dogme;
ii. le service d'amour de l'homme à Dieu — c'est la morale.

Dans le dogme, on étudie l'amour du Dieu créateur, du Dieu Rédempteur, et du Dieu sanctificateur et rémunérateur: ce dernier point expose la doctrine sur l'Eglise, les sacrements, les fins dernières.

La morale comporte les devoirs envers Dieu envers le prochain et soi-même pour Dieu, i.e. les commandements, les vertus morales.

Les points de doctrine ou de morale développés dans toute leur ampleur et leur portée offrent autant de larges synthèses où l'esprit aperçoit l'ensemble dans une belle harmonie comme sur une hauteur on voit tout un village. Ce procédé correspond à celui des centres d'intérêt de nos méthodes actives. La vie chrétienne, c'est la belle histoire divine de la grâce, qui n'est autre chose "qu'un commerce d'amitié entre le ciel et la terre", "une montée chaque jour plus consolante de nos âmes en le bon Dieu. Une descente chaque jour plus miséricordieuse du bon Dieu en nos âmes". Dès lors, qui ne le voit, dans cette lumière unifiante, les commandements ne paraissent plus une série de défenses, presque tracassière, mais un beau chemin de lumière pour nous aider à monter vers notre Père des cieux; les vertus sont des "**pas d'amour**" qui nous permettent de nos approcher de lui. Toujours du cordial, de l'encouragement, du vrai. C'est l'essence même de la Religion.

Par rapport à nos devoirs envers le prochain, le catéchisme devient code d'honneur, manuel de civisme, un enseignement du devoir professionnel, social, même patriotique et missionnaire. Tout peut y entrer, tout peut en sortir. La classe n'est plus monotone et sans vie, mais brûlante de variété comme la vie quotidienne et vivante de toutes les suppositions réalisables. "Quand vous serez papas et mamans, il faudra, mes petits enfants. . ." "Un jour, vous serez patrons, à votre tour, vous devrez alors. . ." C'est la préparation au dévouement aux autres et à l'amour des semblables.

Ce souci de la synthèse, on le trouve dans chaque leçon comme dans l'ensemble. Chaque leçon offre son plan bien déterminé. Fin d'ordre intellectuel — ce qu'il faut faire comprendre. Fin d'ordre moral — vertus à faire pratiquer. Les moyens intuitifs sont prévus et indiqués, objets matériels ou exemples, comparaisons, etc. . .

La leçon comporte une causerie préparatoire qui a pour but de mettre les élèves en appétit, d'éveiller leur curiosité et le désir d'apprendre. Le corps de la leçon est l'assimilation de la vérité, qui s'offre à l'enfant tout entier, sens, imagination, sensibilité, mémoire, intelligence et volonté pour se transformer en vie. Enfin, la conclusion utilise la vérité assimilée, c'est-à-dire, la fait passer dans la pratique, suggérant quelques pratiques, résolutions généreuses, prières ou sacrifices. Très souvent, les élèves sont appelés à se retirer au dedans de leur âme et à confier à l'Hôte divin qui y habite leurs prières ou leurs résolutions **en dix secondes de silence absolu.**

Il faut pourtant nous arrêter. Il y aurait encore de bien beaux aperçus à signaler dans cette oeuvre toute de lumière et d'harmonie. . . en même temps si simple et à la portée des plus petits.

Conclusion

Nous retiendrons que l'enseignement religieux est au-dessus de toutes les matières par son importance et sa grandeur qu'il doit occuper le premier rang dans notre estime et notre préparation. Il faut que l'enfant sente que le catéchisme n'est pas pour nous une matière comme une autre que nous mettons à la donner toute notre âme et tout notre coeur. Pour communiquer la lumière, il faut la posséder. Le catéchiste sincère devra harmoniser sa vie avec ses enseignements, pratiquer d'abord ce qu'il enseigne. Il voudra acquérir lui-même une science religieuse solide et utiliser jusqu'au scrupule, je dirais, pour illustrer ses leçons de catéchisme, toutes les ressources multiples et variées que suggère la pédagogie moderne. Il faut que la classe de catéchisme soit la plus vivante, la plus lumineuse, la plus rayonnante de joie sereine, la plus émouvante de toutes, car nous travaillons sur le plan de l'éternel et pour l'éternel.

Après cela, on comprendra sans qu'il faille insister que ni la science religieuse la plus approfondie ni la méthode la plus efficace ne saurait suffire à pareille tâche. Il y faut une puissance d'un autre ordre, celle de l'Esprit d'amour et de vérité. C'est alors surtout que l'on regrette de n'être pas des saints, pour mieux servir d'instrument à la grâce. Mais il reste que lorsqu'on a fait tout ce qu'on a pu, le bon Dieu fait le reste. Et c'est quand même une joie et un bonheur incomparable d'ouvrir à la lumière les âmes d'enfants afin que Dieu y entre et y habite pour la vie.

* * *

Aux petits du Royaume (6 vols), en vente chez Granger, Montréal; chez les Frères des Ecoles chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal.

CLUNY

Dimanche dernier, le Rév. Père D. Dubuc, o.m.i., baptisait Irène Cécile, fille de M. et Mme Roland Beaudin (Clara Brassard), née à l'hôpital de Calgary le 3 juin. M. et Mme Gérard Beaudin agissaient comme parrains.

* * *

Après une belle semaine de pluie bien appréciée des fermiers, le temps s'est mis au beau et au chaud. Les récoltes ont fait depuis beaucoup de progrès. La sécheresse avait été tellement grande que certains fermiers sont à ensemencer de nouveau. La pluie nous a empêché de faire notre procession à l'extérieur, le dimanche de la Fête-Dieu.

* * *

Pique-nique:—Nous avons eu une température idéale pour notre pique-nique de la St-Jean-Baptiste, remis au 30 juin. Tous les gens du district y assistaient sans distinction de religion ou de race et tous s'y sont bien amusé. Les parties de balle-molle des hommes, des dames et des enfants ont été très intéressantes et parfois des plus comiques. Des sauts et des courses ont tenu les enfants occupés entre les parties, mais il semble que le sport favori de plusieurs d'entre eux fut de glisser sur leur fond de culotte dans la grande côte avoisinante. Nous nous réjouissons tous de ce bel esprit d'entente et de coopération qui unit les différents groupes de Cluny. Etait hissé sur un camion un grand drapeau à triangles rouge et blanc avec feuille d'érable au centre, le seul drapeau qui fasse opposition à l'enseigne rouge à Ottawa. Parmi nos visiteurs pour la fête, nous avons remarqué M. et Mme Emile Dupont de Didsbury, et M. Gagné, de Shouldice.

* * *

Il y a bien des bruits qui courent à Cluny: M. John Reilly aurait pris la succession de M. Frank Nowicki à l'élévateur de l'U.G.G. Le même aurait acheté un van et fera le service pour le district de l'école Shamrock. L'agence de la North Star Oil et le halage du fret du C.P.R. passeraient à d'autres. Le nouvel agent de l'élévateur Reliance, M. Wheeler, a loué la maison de M. Albert Maynard. Mme John Reilly avait, la semaine dernière, la visite de sa soeur, nouvellement mariée à M. Dan Spicer. Ils étaient en voyage de noces et doivent retourner demeurer à Grande Prairie.

* * *

Plusieurs de nos paroissiens travaillent à la construction d'une industrie de conserves à Brooks. Citons: MM. J.-B., Gérard et Wellie Beaudin, Emile Giguère, Aimé et Léo Gauthier, etc.

* * *

Une grande quantité de lingerie a été donnée en faveur des pays d'Europe. Plusieurs paquets pesant au total environ 500 livres ont été expédiés.

On maintiendra le contrôle des prix

Ottawa. — Le gouvernement fédéral n'a nullement l'intention d'abolir le contrôle des prix au Canada. Voilà l'assurance catégorique que le premier ministre Mackenzie King a donné à la Chambre des Communes.

Il souligna toutefois que les mouvements des prix dans les autres pays, notamment aux Etats-Unis, ont leurs répercussions au Canada. Il expliqua que le gouvernement fédéral continuera, en conséquence, de tenir compte des facteurs étrangers dans sa politique de maintien des prix.

"Le contrôle des prix, le contrôle des loyers et le contrôle des approvisionnements existaient au Canada avant leur adoption aux Etats-Unis", insista le chef du gouvernement canadien. "La réglementation canadienne, bien qu'elle ait le même but que la réglementation américaine, diffère beaucoup tant dans sa forme que dans sa nature. Autrement dit le Canada a appliqué son propre contrôle des prix mieux adapté à l'économie distincte de notre pays".

"Le gouvernement d'Ottawa", précisa M. Mackenzie King, "poursuivra une politique de contrôle de prix pour le bien général de la population. Il la modifiera toutefois de temps à autre conformément aux changements qui se produiront tant ici qu'à l'étranger."

SAINT-PAUL

Plusieurs religieuses et instituteurs de Saint-Paul se rendirent au congrès et à la réunion spéciale du dimanche, le 7, à Edmonton. L'école est finie pour les vacances et nul n'est plus heureux que le personnel enseignant si ce ne sont les finissants de l'école secondaire. Les parents, surtout ceux qui ont tâché de suivre les enseignements de Notre-Seigneur, réalisent enfin que mademoiselle la maîtresse en avait un dur labeur à tenir la paix dans son groupe de trente ou trente-cinq chérubins.

* * *

Le Rév. Père Panhaleux, o.m.i., est en vacances; pendant son absence les RR. Pères Yott et Leduc desservent la paroisse avec l'aide de quelques prêtres qui sont de passage chez leurs familles; jusqu'ici nous avons eu la visite des Pères Drouin, Girard et Lafrance. Le Père Lafrance offrit la messe lors du mariage de son jeune frère Rodolphe à Mlle Berthe Gauvreau. Ce fut une très belle noce à laquelle se réunirent un grand nombre de parents et d'amis des jeunes époux.

Les membres de la chorale Roxane étaient au choeur pendant la messe nuptiale. Il y eut une grande réception au Club Dollard après la messe de mariage.

* * *

Le beau temps et les vacances encouragent nos gens à aller en villégiature au lac Saint-Vincent, maintenant que la municipalité a décidé de mettre du gravois sur le nouveau chemin qui a été construit. La souscription pour le gravois atteindra bientôt son objectif et s'il y a du surplus la grève sera entretenue. Malheureusement bien de nos jeunes ne peuvent se rendre au lac faute de moyen de transport, mais cela viendra peut-être un jour.

* * *

Il y eut bonne assistance à la fête de Bonnyville le 1er juillet; presque toute la population de Saint-Paul était partie soit à Bonnyville ou aux différents lacs du voisinage.

* * *

Les jardins poussent à merveille par la température idéale. Une pluie le soir et une bonne journée ensoleillée le lendemain hâtent la croissance de tous les légumes; même les tomates semblent vouloir se montrer dignes des soins que nos jardiniers amateurs leur ont prodigués.

* * *

En visite chez la famille Duteau, Mme et Raymond Brisson. Chez la famille J. Demers, Mlles Gisèle Demers et Simonne Landry ainsi que Hubert Landry.

* * *

Au couvent de Saint-Paul l'on se prépare pour les belles cérémonies de la prise des voeux perpétuels qui aura lieu le 14 juillet. La maison de Saint-Paul est une des plus considérables que régissent les Révérendes Soeurs dans l'Ouest canadien.

* * *

Le Club Athlétique de concert avec le Club de Curling prépare une journée de sport pour jeudi le 11 juillet. Il y aura courses de chevaux, de bicyclette et de nouveauté. On nous annonce aussi un tournoi de balle-au-camp auquel prendront part 10 équipes des villages au nord est de l'Alberta. C'est trop pour vous inviter mais nous espérons vous y voir.

GIROUXVILLE

Le 1er juillet une belle cérémonie marquait le mariage de M. Louis Dubé et de Mlle Marguerite Bélanger. Le mariage eut lieu à 9 heures et la sainte messe fut célébrée par le Rév. Père Pinard, o.m.i Le chant et la musique furent très bien. M. Jules Dumas touchait l'orgue. M. Dieudonné Bélanger accompagnait sa fille et M. Antoine Bélanger tenait lieu de père au fiancé. Parmi les nombreux parents et amis se trouvaient M. et Mme Alcide Caron, M. et Mme Chalifoux, de McLennan. Le soir, les jeunes époux quittaient Girouxville pour un voyage de quelques à Edmonton.

* * *

M. Boisvert est allé à Dawson, en compagnie de quelques autres hommes de Girouxville.

Vendredi le 5 juillet, notre garde-malade tenait une clinique à la salle paroissiale. Plusieurs en profitèrent pour visiter les salles spacieuses et admirer les beaux changements opérés par le travail des ouvriers et des volontaires.

* * *

M. A. Tremblay, de Montréal, propagandiste officiel de "La Terre de chez-nous", a reçu partout l'accueil le plus bienveillant et a recueilli un grand nombre d'abonnements. On sait que ce petit journal du Québec est l'organe de l'Association catholique des cultivateurs, l'U.C.C. L'union fait la force. Comme les cultivateurs de la province de Québec, nous serons forts et capables d'obtenir des marchés avantageux pour écouler nos produits si nous savons nous aider et coopérer.

R.-B. Bennett se fait vieux

Londres. — Le vicomte R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canda, a célébré son 76e anniversaire de naissance. Il a reçu de nombreux témoignages de félicitations en son manoir Mickleham. Il n'a pu répondre lui-même aux questions des reporters. Il n'a assisté à aucune réunion officielle. La santé de lord Bennett est assez faible; il souffre du coeur. Sa voix est affaiblie et il porte sur l'oeil droit un pansement, par suite d'une blessure qu'il a reçue, si l'on en croit William Hickey, rédacteur du "Daily Express".

Libre de rentrer

Rome. — La comtesse Edda Ciano, fille de l'ancien premier ministre Benito Mussolini, est maintenant libre de retourner en Italie. Le ministère de l'Intérieur en a décrété ainsi, en expliquant que pour des raisons de sécurité, elle avait été détenue pendant plus d'un an à Lipari, colonie pénitenciaire située sur une île au large de la côte de Sicile.

Los Angeles

J'ai assisté au concert donné sous la direction de Franz Waxman. Rien que de la musique ultra-moderne, Waxman étant un des meilleurs "arrangeurs" de musique des studios Warner Bros. Jacob Gimpel était au piano. Imaginez-vous! Les aristocrates de Vienne se fâchaient contre Beethoven; ils se fâcheraient encore bien plus contre Gimpel. Le piano du concerto fut aidé de la trompette, ne pouvant fournir le tapage voulu par l'écrivain.

* * *

Notre centre cosmopolitain commença par la Mission San-Gabriel. Quelques années après sa fondation parmi les Indiens, un groupe de blancs, Espagnols et Mexicains, désirèrent s'établir un peu à part, dans un petit pueblo entouré de petites fermes, à une journée de marche de la mission. Ce fut le commencement de Los Angeles. Aujourd'hui, Los Angeles a près de deux millions d'habitants, tandis que San-Gabriel n'en a que 16,840. San-Gabriel ne progresse que depuis ces derniers temps, depuis qu'il est devenu un des jolis faubourgs de Los Angeles. Les hommes d'affaires tirèrent profit de la brillante idée d'annoncer que si on réside à San-Gabriel, on peut se rendre à Los Angeles le matin, et revenir chez soi le soir, avec le soleil derrière la tête à l'aller et au retour et non en face, à nous aveugler.

* * *

Los Angeles va loin pour chercher son eau. Jusqu'à la rivière Colorado. Voilà qu'il va s'étirer encore plus pour son huile naturelle; jusqu'au Texas. Une "pipe-line" de 30 pouces de diamètre passera par Blythe, Tucson, El Paso, et encore. Distance de quelque 1,200 milles, un coût de $70 millions. On espère avoir cette huile pour notre hiver 1947-48.

* * *

Le fameux coin des grandes rues Hollywood-Vine parait mieux. On a léché la façade de la grande pharmacie Owl, ainsi que l'intérieur. Quoiqu'on ait renouvelé les sièges du comptoir, on n'a pas voulu toucher à ceux de Will Rogers et Wiley Post, que la Société Historique a "marqués". Presque chaque jour, lorsqu'ils étaient ici, ces deux hommes s'y installaient pour se rafraichir; encore le jour même qui a précédé leur départ pour l'Alaska, où ils y trouvèrent leur mort dans la chute de leur avion.

* * *

Presque tous les 9,000 employés civils de Los Angeles ont reçu une hausse de salaire. Ca coûte maintenant 4 millions par an.

* * *

Il y a tragédie au Parc Lincoln. Une querelle de ménage au zoo. Le directeur en reste surpris. Pendant vingt années, il put contempler le bon accord entre Joe et Eva, deux autruches. Chaque printemps, Eva pondait son oeuf et s'assisait dessus avec l'apparence oisive de n'avoir rien autre chose à faire. Et papa Joe regardait, souriant du coin du bec. Mais ce *printemps-ci*, Eva devint mal à l'aise. C'est qu'une nouvelle jeune est arrivée, voisine d'eux, de l'autre côté de la clôture, toute fraiche de plumes, non fatiguée d'avoir pondu et couvé. Et Joe lui fait les yeux. Maman ne put supporter cela. Elle laissa l'oeuf. Et voilà qu'elle court Joe par toute la cour, pour lui donner des coups de bec.

* * *

Une visite à M. Eugène Proulx, de retour de vacances à Des Moines, où sont des parents de madame. J'ai cru saisir que sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Louis Chamberland, seraient allés en vacances à Edmonton et Legal. Innombrable est le nombre de nos Canadiens qui se rendent en Canada cet été. A notre pique-nique, dimanche dernier, seulement 150 des nôtres s'y trouvaient.

R. Thibaudeau.

Municipalisation à Ottawa

Ottawa. — Le maire d'Ottawa, M. Stanley Lewis, a déclaré au Conseil municipal que le Comité des tramways sera convoqué sous peu pour étudier l'opportunité de municipaliser l'Ottawa Electric Railway.

Aux nouveaux prêtres

La Première messe

Grande joie, aujourd'hui; la paroisse est là, chaude, vibrante autour du jeune prêtre, sorti d'elle et qui va chanter sa première messe.

En réalité, le sacerdoce est la plus splendide des vocations.

Toutes les vocations sont belles.

La création est un immense orchestre où chacun a sa partie à jouer.

Cultivateur, ouvrier, soldat, savant, médecin, artiste, marin, ingénieur, belles vocations! mais, poussées sur le terrain précaire des choses humaines, mais mélangées de tant d'éléments divers, intérêt, ambition, gloire, argent.

Aussi à la fin de la vie, combien ont senti la déception, le vide de leur effort et ont murmuré avec Salomon: vanité des vanités.

Le prêtre — le vrai — n'a pas de déception.

Comment en aurait-il? il ne demande rien à la vie.

Il se détache de l'ambition, des affaires, du succès, de l'argent, de l'amour humain, à un âge où son empire est si doucement prenant.

Il renonce à fonder un foyer et à prolonger sa race; ce qui est l'abnégation totale.

Et, pieusement, il s'ensevelit dans sa soutane comme un cadavre dans sa bière.

Donc, sacrifice absolu pour tous ceux qui, morts, sont tout de même encore des vivants et que le monde ne renonce pas à solliciter: "Viens avec nous, petit, la vie est belle, la liberté, précieuse".

A terre tous, clame l'Evêque.

Et le sous-diacre, le front contre la dalle, sent rouler sur son printemps en fleurs toutes les litanies des trépassés!

Mais bientôt le jeune prêtre constate que, si son sacrifice fut réel, il n'est pourtant pas "objectif".

Apeine est-il intervenu dans la vie des âmes qu'il s'aperçoit combien souvent elles sont inquiètes, douloureuses.

Il marche dès ses premières années de sacerdoce, au milieu d'une route endeuillée par toutes les déceptions de l'amour humain: infériorité, infidélité, la mort.

Pauvre amour humain, il fait ce qu'il peut.

Mais alors à quoi bon s'accrocher à un roseau?

Il n'y a pas au monde un être qui reçoive autant de confidences que le prêtre.

On ment au notaire, à l'avoué, à l'avocat, au médecin; on ment à tout le monde.

On ne ment pas au prêtre.

Parce que, à certaines heures, on a besoin de tout dire à quelqu'un, sûr et désintéressé, parce que, aussi, la sincérité absolue est la condition de l'absolution.

Alors que le prêtre, sachant tout, constate que, vraiment, oui, il a choisi la meilleure part.

La meilleure part, non pas tant par ce côté négatif, mais parce que la fonction du prêtre, son terrain à lui, c'est le bien.

Et le bien le plus varié qui soit.

En une journée, le prêtre va du berceau à la tombe.

Il baptise, il catéchise, il confesse, il soutient, il assiste le moribond épouvanté, il écarte, le voile de deuil et il montre aux yeux pleins de larmes le ciel qui reste, tout ce bleu immense pour le peu de noir qu'est, devant l'Infini, une douleur humaine.

Et, quand, au soir de la journée, les bras fatigués de la moisson, le prêtre regarde le bien qu'il a fait, il pense que toute sa vie aurait pu graviter autour d'une femme.

Cette femme aurait été ce qu'elle aurait été, mais fatalement, une pauvre et limitée créature.

Tandis que, par son sacerdoce, sa vie gravite autour de Dieu.

Il collabore à son action providentielle.

A journées faites, il sauve les âmes, le plus magnifique travail qui soit.

Bienheureux ceux qui sont appelés.

Et il y en a beaucoup.

Dieu a fait pour la vocation ce qu'il a fait pour la graine il l'a jetée en surnombre sur la terre des âmes, sachant tout ce qui serait perdu.

Combien en une telle heure de leur vie ont entendu l'appel des hauteurs.

Et puis. . .

Ils sont redescendus en bas.

Pour qui? pourquoi?

Bienheureux ceux qui ne sont pas redescendus. . .

Jamais ils ne le regretteront.

Car Dieu est l'Ami incomparable qui monte à mesure que la vie s'effondre.

Je pensais à tout cela, en regardant à l'autel le petit jeune prêtre qui, d'une voix tremblante, chantait: **Gratias agamus Domino Deo nostro**, rendons grâces à notre Dieu.

C'était l'émotion du sous-lieutenant. Quand il aura traversé le champ de bataille, ce prêtre, devenu vieux, redira la même phrase, mais elle aura, derrière elle, l'expérience de toute une vie.

Alors, abimé de reconnaissance, il pensera: "Pourquoi moi plutôt que tel autre?"

Et ce sera un mystère de plus ajouté à tous ceux qui nous écrasent.

Pierre L'ERMITE

MALLAIG

M. Lafleur, de Lebret, Sask., est en visite chez son fils M. Olivier Lafleur.

* * *

M. Louis Thomas a le bonheur lui aussi d'avoir la visite de son père pour quelques jours.

* * *

Un nouveau cordonnier est venu s'installer à Mallaig.

* * *

M. Armand Martin, agent de l'Imperial Oil est en train de se bâtir au village.

* * *

Quatre tracteurs ont déménagé la maison de M. Henri Mageau sur une autre rue. M. Pigeon et fils, de Saint-Paul, étaient en charge des travaux.

LISETTE.

VIMY

M. et Mme Arthur Provençal et leur fils Wilfrid Provençal et sa femme ont le plaisir d'aller voir leur parenté dans la province de Québec. M. Arthur Provençal ira revoir sa place natale à St-Henri de Lévis d'où il était parti depuis l'année 1905. Mme A. Provençal visitera aussi sa parenté à St-Léonard.

* * *

M. Yvon Gouin a vendu son magasin à M. A. Rouleau, de Morinville, qui en a déjà pris la direction. Il reste parmi nous avec sa femme. Nos meilleurs voeux de succès à ce nouveau venu.

* * *

Nous avons le plaisir de revoir Jos Bilodeau parmi nous après avoir passé trois années outre-mer.

Décès de Mme D. Côté à Donnelly

Mme David Côté, née Delia Biron, naquit à St-Thomas de Pierreville, P. Q., le 27 mars 1862, et décédait pieusement à 84 ans, le 31 mai dernier, entourée de ses enfants, à l'hôpital de McLennan, après avoir été munie des derniers sacrements et de toutes les grâces de notre sainte religion.

Son service eut lieu à Donnelly le lendemain, 1er juin.

Plusieurs prêtres des paroisses voisines assistèrent au choeur, et plusieurs religieuses Soeurs de la Providence et Soeur de Ste-Croix étaient aussi présentes ainsi qu'une nombreuse assistance.

La défunte laisse 7 enfants, Adrien, Yvonne (Mme Jos. Fillion), Zoël, Alda (Mme A. Pariseau), Conrad, Régine (Mme A. Piché), Emilienne (Soeur Marie de Ste-Régine, r.s.c.)

De parmi ses 51 petits-enfants, elle n'eut pas le bonheur d'assister à l'ordination de son filleur et premier petit-fils, le Rév. Père Elphège Fillion, o.m.i., ordonné le 23 juin dernier.

La famille remercie sincèrement tous ceux qui ont témoigné des marques de *sympathies* à l'occasion de ce deuil.

R. I. P.

McLENNAN

Un grand diner offert en l'honneur du R.P. Clément Richer, o.m.i., réunissait la parenté, lundi, 1er juillet, chez M. et Mme Adélard Richer. Prenaient place à la table du banquet, M. et Mme Rémi Richer, parents du jeune prêtre, le R. Père L. Nadeau, o.m.i., curé, les RR. PP. Thomas, o.m.i., Blanchette, du scolasticat de Lebret, Sask., M. et Mme Philippe Richer, Mme Emburg (Aldéa Richer), de Vancouver, M. Dominat Cyr, d'Edmonton (un oncle), M. Euclide Richer, de Donnelly. Les cousins: M. et Mme David Valcourt, de Picardville, M. et Mme Fred Desnoyers, M. David Desnoyers et Mme Ed. Caron, de Donnelly, M. et Mme Art. Asselin, de Guy, M. et Mme Isaïe Houle, M. et Mme Oliva Houle, leurs voisins, et M. et Mme Adélard Richer, les hôtes de cette belle réunion familiale. Servaient les convives: Mlles Marie-Jeanne Richer, Germaine Houle et Simonne Jean. Mmes Jos Marcoux et Adélard Demeûle avaient préparé les tables et le menu. Le Père Richer reçut une jolie bourse qu'on lui offrit au nom de la paroisse. Des photographies furent prises au cours de l'après-midi pour être distribuées aux membres de la famille.

Le Père Richer prenait le train lundi soir avec ses compagnons de voyage à destination de Lebret, emportant l'heureux souvenir de ces fêtes inoubliables.

* * *

Soeur Denise, principale de l'école Guy, est partie pour Edmonton. Soeur Béatrice de la Croix se rendra à Great Falls, Montana. Soeur Germaine Monique à Calgary pour quelques semaines.

Mlle Lorraine Girard a gagné le prix offert pour la râfle au bénéfice du campement d'été des scouts. Elle l'a bien mérité, puisque elle-même a vendu presque tous les billets.

* * *

M. et Mme Raymond Cordel, revenus de leur voyage de noces à Vancouver, sont venus visiter M. et Mme Val Frey. Ils s'en ont demeurer à Fairview, où M. Cordel a pris la direction du plan électrique de la "Northland Utilities Co."

* * *

M. et Mme Sylvio Leduc sont les heureux parents d'une petite fille née le 29 juin à l'hôpital.

* * *

M. et Mme Adjutor Marcoux sont partis pour quelques semaines à Vancouver. Mme Vandal les remplace chez eux durant leur absence.

LAC FROID

"Haec olim meminisse juvare" ("Nous nous réjouirons au souvenir de ce grand jour.")

Jour de première communion de ces chers enfants. . . jour de conversions à notre sainte religion. M. Clenton Clément Wheeler et Mme Harry Malboeuf, née Violette-Louise Thompson.

Immédiatement avant la grand'messe, ces deux baptêmes solennels d'adultes (qui firent aussi leur 1ère communion) ont grandement réjouit toute notre chère paroisse.

Tous ne faisaient qu'un coeur et qu'une âme pour renouveller leurs promesses du baptême et chanter leur reconnaissance à Dieu et à Marie, Mère des chrétiens.

Après la messe, les deux nouveaux chrétiens et communiants se consacrèrent à la Très Sainte Vierge.

Le vendredi suivant, Son Excellence Mgr l'archevêque d'Edmonton, J.-H. MacDonald, administrait la confirmation; au nombre des confirmés Mme Fabian Milaney, convertie elle aussi.

Monseigneur l'archevêque, dans sa visite pastorale, nous apporta la Parole du Christ et nous bénit de tout coeur. Puisse ses paroles pénétrer dans tous les coeurs de nos fidèles et les convertir totalement au Sacré-Coeur.

Avec nos prêtres, nous travaillerons de toutes nos forces à sauver et à sanctifier les âmes, pour la plus grande gloire de Dieu.

Théophane.

JOUSSARD

Avis aux voyageurs, villégiateurs, excursionnistes et pique-niqueurs: "Dieu doit être toujours le premier servi". Grand'messe tous les dimanches, à 9 hres 15 a.m. Confessions et communions avant la messe.

Le Curé.

LAMOUREUX

Les cours de catéchisme d'été ont commencé le 2 juillet et vont se poursuivre jusqu'au 14, jour de la communion solennelle des enfants. Le nombre des élèves est moins élevé que les années passées, mais tous sont fidèles à venir régulièrement et les parents remplis de zèle pour conduire leurs enfants et les ramener chez eux en automobile.

* * *

L'assistance au Congrès français le 11 et le 12 juillet nous a été recommandé par notre curé. Il est à souhaiter qu'un grand nombre des nôtres soient présents à cette réunion nationale.

* * *

Dans la dernière quinzaine nos malades sont revenus au *foyer* après un séjour à l'hôpital. C'est d'abord M. Aldéric Malo gravement blessé dans un accident d'auto; il est maintenant en pleine convalescence. Puis la petite Roxane Théroux opérée de l'appendicite: elle est assez bien pour suivre les classes de catéchisme.

* * *

M. et Mme Joseph Godbout sont revenus de Los Angeles en compagnie de M. et Mme Jean-Baptiste Godbout et de Mme Alfred Gaumont. Ces derniers se proposent de passer deux mois en Alberta, à visiter leur parenté et jouir de notre beau climat!

* * *

De nombreux visiteurs ont passé à Lamoureux ces derniers temps. Ce sont M. et Mme Emilien Paradis et leurs filles, Mme Maurice Guertin avant son départ à Vancouver, Mme Alma Smith, Mme M.-J. Rodis en convalescence, etc.

* * *

M. et Mme Euclide Villeneuve, M. et Mme Siméon Royer sont partis en excursion à Calgary, Banff et retour par Jasper Park.

* * *

Mlle Marie-Claire Desrosiers et Mlle Germaine Roule sont en route pour Québec en auto en compagnie de M. et Mme L'Heureux de Beaumont.

* * *

Un orage de grêle a éclaté sur notre territoire et semble avoir suivi la vallée de la rivière Saskatchewan. Quelques champs et surtout les jardins sont passablement endommagés. On nous dit qu'au sud de la rivière dans la région de Elk Park les dégâts sont considérables.

LEGAL

De Seattle, on annonce que deux filles de M. et Mme Alfred Garneau (Ernestine Saint-Jean), 9209 Aurora Ave. ont contracté mariage le même jour, à l'église Saint-Jean, en présence du R.P. Howard Lavelle.

Mlle Régina Garneau, 19 ans, a épousé M. William Bonnell; Mlle Rita Garneau, 18 ans, M. Walter J. Medan. M. Lucien Garneau et Mlle Gertrude Monahan figuraient parmi les témoins. Tous à part les époux sont anciens de Legal.

* * *

En fin de juillet, Mlle Yvette Deschâtelets fille de Mme Wilfrid Deschâtelets et de feu Thomas Deschâtelets, épousera M. Normand Cormier, de Bouctouche, Nouveau-Brunswick.

* * *

Mme Eugène Mercier (Régina Bourgeois), autrefois de Legal, maintenant de Minneapolis, est en visite chez son beau-frère M. Philippe Mercier.

* * *

M. Denis Mercier et son épouse, M. et Mme Adrien Pelletier sont partis en auto pour une vacance de quelques semaines dans le Washington.

* * *

Mme Charrois, accompagnée de son fils Léo sont déjà en Saskatchewan depuis quelque temps, en visite chez ses enfants.

M. et Mme Louis St-Martin, de Suffield, sont venus avec leurs enfants revoir leurs parents de Legal et d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Armand Chrétien (Yvonne Fortin) de Joussard, ont fait baptiser une fille, Marie-Françoise-Thérèse. M. et Mme Aurèle Charrois ont été parrain et marraine. Mme Louis Bisson d'Edmonton a présenté l'enfant à l'église.

Avare trompé

Le vieux Picot est d'une avarice sordide. Il s'est retiré dans une petite maison isolée des environs de Montréal, et là, faisant lui-même sa cuisine, il met de côté onze mille piastres par an sur les douze mille qui constituent son revenu. Cependant, il n'est pas toujours tranquille; le quartier est éloigné et peu sûr. Que faire? Risquer d'être dévalisé ou nourrir un chien de garde? Le vieux Picot a tourné la difficulté. Il a appris à aboyer, et, dès qu'il entendu du bruit, il se livre à des hurlements féroces. Tout allait bien quand, ô surprise, il a trouvé sous sa porte une sommation d'avoir à payer cinq piastres d'impôt pour son chien!

La Corey

Mercredi dernier, notre agronome P. Gibeau de Saint-Paul nous amenait M. Kowalski, président des apiculteurs de l'Alberta, pour une démonstration sur la conduite d'un rucher. Mlle L. Cheladin les accompagnait pour expliquer les différents usages du miel. Cette assemblée eut lieu chez Albert Ouellette.

* * *

Gilberte Limoges a de nouveau quitté le foyer pour aller trouver sa soeur Eugénie à Dawson Creek.

* * *

Dimanche nous avions notre piquenique annuel. La veille la pluie empêcha plusieurs d'assister. Il n'y eut qu'une partie de balle entre La Corey et Bonnyville. Il n'y avait que 3 chevaux trotteurs. La pluie empêcha la veillée.

* * *

La famille Albert Bureau a en visite ses quatre religieuses des Soeurs d'Evron. A cette occasion toute la famille était réunie dimanche. Mme A. Richard et son mari de Vegreville étaient présents.

BEAUMONT

Mardi dernier avait lieu le mariage de Mlle Marie-Rose Bérubé avec M. Laurent Goudreau. M. Paul-Emile Bérubé accompagnait sa fille et M. Joseph Goudreau servait de témoin à son fils. Mlle Thérèse Goudreau agissait comme fille d'honneur et M. Raymond Bilodeau, oncle de la mariée, était garçon d'honneur. La mariée, en longue robe blanche avec voile et couronne portait un joli bouquet de roses; la fille d'honneur, vêtue de bleu pâle portait aussi un joli bouquet. Mariée et fille d'honneur étaient ravissantes et tous s'accordent à dire que ce fut un beau mariage. Comme la mariée faisait partie des Enfants de Marie, celles-ci lui firent les honneurs de la congrégation. Le diner et le souper fut pris dans l'intimité dans un hôtel de la ville. Le soir presque toute la paroisse était conviée à une salle de la ville; ce fut une belle noce. Ces jeunes s'établissent à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Le village est à installer l'électricité; ils se sont mis ensemble pour acheter ce qu'il faut et il paraitrait que bientôt nous aurons l'électricité et qu'il y en aura même dans les rues; ce sera une belle amélioration.

* * *

M. Alcide Bérubé de Waterways visite ses parents d'ici.

* * *

En visite chez M. William Hérard, Mme Gendreau, qui visitait aussi chez M. Joseph Desaulnier et les familles Eugène et Joseph Goudreau et Mme Vve William Goudreau. Cette dame vient du Washington et ira jusqu'au nord de Prince-Albert, Sask., puis retournera par le sud où elle a des parents et regagnera ensuite son foyer américain. Nous souhaitons que son voyage se continue sans accroc.

* * *

M. et Mme Thomas Maltais faisaient baptiser dimanche un fils avec comme parrain et marraine M. et Mme Alcide Magnan, oncle et tante de l'enfant; le bébé porte le nom de Joseph-Edgar.

* * *

Dimanche, M. et Mme Gerald Dorais assistaient à la messe, et prirent diner et souper dans la paroisse; le soir ils nous donnaient des vues; ils seront là tous les dimanches beau temps mauvais temps. Tous se sont bien divertis; c'est une récréation d'autant plus que c'est donné par un Canadien français.

* * *

Plusieurs bâtisses étaient en construction mais le matériel étant si rare toutes sont retardées par manque du nécessaire.

* * *

De ce temps-ci il pleut assez que sur les routes de campagne, surtout où les chemins n'ont pas été touchés du printemps, ce n'est pas sortable en auto; aussi voyons-nous les anciennes voitures sortir et bien chanceux encore sont ceux qui en ont. Plusieurs les ayant mises de côté ou vendues ne pensaient pas que nous viendrions à avoir encore de si mauvais chemins; heureusement que ça sèche vite.

Simple majorité

New-York. — Au cours d'une séance de 40 minutes, la commission de l'énergie atomique des Nations unies a rejeté les requêtes soviétiques demandant une procédure de vote aux deux tiers et a convenu de n'exiger, pour toutes ses décisions, qu'une simple majorité.

LAFOND

Sont allés à Vancouver et autres lieux en Colombie visiter leurs parents: M. Olivier Foisy et ses deux fillettes, M. et Mme Maurice Jean, M. et Mme Oscar Malo, M. Edmond Côté, Mme Achille Lafrenière.

* * *

L'église de Lafond était cette semaine témoin de deux mariages. Mlle Marie-Anna Gagné unissait sa destinée à celle de M. Arthur Jubinville, de Lousana. Mlle Albina Robinson et M. Lionel Gagné formaient l'heureux et deuxième couple. MM. Odilon Gagné et Francis Robinson accompagnaient leurs filles à l'autel, tandis que Argé Gagné et Ildège Jubinville servaient de témoins aux époux. Mlles Antoinette Malo et Clémence Gagné étaient accompagnées par MM. Maurice Gagné et Camille Robinson "dans les honneurs". Les nouveaux époux partaient le jour même en voyage de noces à Banff. M. et Mme Jubinville s'établiront à Lousana et MM. Gagné à Lafond. Les deux jeunes couples prennent chacun la succession sur le bien paternel des Gagné et des Jubinville. Nos meilleurs voeux.

Le cerf et le coup de fusil

Que de fois on a pu observer qu'un cerf, broutant près d'une source, entendant un coup de fusil, dresse l'oreille, pour savoir si le coup lui était destiné, et recommence à brouter. Une seconde détonation retentit: le cerf tressaille, puis sans s'inquiéter davantage du péril, continue à brouter. Mais éclate une troisième détonation plus terrible que les premières: cette fois il voudrait se sauver, mais il est blessé à mort.

Ainsi, il en est de beaucoup d'hommes. Dieu les éprouve tantôt par la perte de leur fortune, tantôt par la mort d'un membre de leur famille, tantôt par des maladies, pour les arracher du péché auquel ils se sont adonnés. Mais ils ne songent pas qu'il faudrait se rendre au premier appel de la grâce; car il n'est pas sûr que le prochain appel ne soit pas le dernier.

Ottawa. — Si les Américains continuent d'affluer jusqu'à l'automne à la même allure qu'au début de l'été le Canada enregistrera en 1946 une année record dans le domaine du tourisme.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

Fête de la Saint-Jean-Baptiste

Dimanche le 23 juin, à la salle paroissiale de Saint-Augustin, eut lieu une intéressante soirée française donnée par le Club dramatique de notre cercle. Plus de 400 personnes applaudirent les artistes qui se firent valoir au cours de la veillée.

La représentation de la comédie en trois actes, "L'abbé Constantin", sous la direction de Mme G. Lambert, rapporta un grand succès. L'aimable directrice et tous ses acteurs méritent nos éloges pour ce qu'ils ont accompli en si peu de temps. M. Pierre Vedel, comme le vénérable abbé Constantin, était excellent. Mme G. Lambert, avec son expérience dramatique, personnifia à merveille la comtesse Laverdens, la mère anxieuse de faire une alliance avantageuse pour son fils, Paul. Le Dr G. Robinson était inimitable dans son interprétation de ce fils. Mlle Irène Goguillon captiva son auditoire dans le rôle de Mme Scott, dame américaine très riche. Mme E. Dionne et M. Marcel Ouimet s'acquittèrent avec succès de leur rôle de cuisinière et de jardinier. Mme E. Chabot révéla ses talents d'artiste comme Bettina, soeur de Mme Scott, tandis que M. Harry Beauregard et M. G. Moreau, l'un gentilhomme et l'autre officier dans l'armée française, surent plaire à tous. Les invités au bal donné par Mme Scott étaient M. et Mme J.-B. Tisseur, Mme M. Stodgell et M. Lafrenière. M. Léon Goguillon avait charge du décor.

Aux entr'actes, il y eut solos de violon, "Thèse de Massenet" et "Allegro", de Fiocca, par M. Emile Chabot, accompagné au piano par Joseph Martel; Solos de piano, "Valse Brillante" et "Valse des Minutes", par M. Joseph Martel; Solo d'accordéon, "Deux guitares", par Mlle Lucille Garnier.

Les RR. PP. Meunier et Meek et le président du Cercle, M. Allard, adressèrent quelques paroles de félicitations et de remerciements aux organisateurs de la soirée.

Le programme termina par le chant de l'hymne national "O Canada".

* * *

Le lendemain, 24 juin, les Canadiens français se rendaient nombreux à la cathédrale du Saint-Rosaire pour assister à la messe de huit heures en l'honneur de leur patron, saint Jean-Baptiste. Le R.P. Meek, s.s.s., qui était le célébrant, donna un magnifique sermon de circonstance en français. Au sanctuaire, on remarquait S. Exc. Mgr W. M. Duke et le R.P. Meunier, o.m.i. La chorale, sous la direction de Victor Lévèque, rendit de beaux vieux cantiques. Après la messe, S. Exc. Mgr Duke adressa quelques mots à l'assistance et fit l'annonce officielle en français que le Saint-Père avait accordé une paroisse nationale aux Canadiens français de Vancouver, et qu'elle était confiée aux Pères du Saint-Sacrement de Montréal avec le R.P. Meek comme curé de la première paroisse française dans la ville.

Cette nouvelle, attendue depuis si longtemps, fut le couronnement de la fête de saint Jean-Baptiste. Les Canadiens français sont infiniment reconnaissants à S. Exc. Mgr Duke d'avoir écouté avec une sympathique bienveillance leur requête pour la formation de cette nouvelle paroisse, et ils feront leur devoir en aidant de tout coeur le R.P. Meek dans la tâche qu'il a entreprise.

Il y aura trois messes dimanche, la première à 9 heures; la deuxième à 10 heures et la grand'messe à 11 heures. Ces messes seront dites dans la grande salle de classe du monastère des Soeurs du Bon Pasteur, coin de la rue Ash et de la 14e avenue.

* * *

Décès

Est mort le 13 juin Jean-Baptiste Deslauriers, âgé de 70 ans. Il laisse son épouse, deux filles: Jeanne et Germaine, quatre frères: Pascal, Joseph, Léon et Charles, tous de Montréal. Le défunt était membre de l'Association des Pionniers du Yukon. Les funérailles eurent lieu en la cathédrale du Saint-Rosaire le 15 juin. La messe fut célébrée par le Rév. Père Clinton. L'inhumation se fit au cimetière Vue d'Océan, section du Calvaire.

* * *

Visiteurs

De passage à Vancouver Mlles Eliane et Agnès Roberge qui ont visité leur mère, Mme Besner. Mlle Eliane, aviatrice bien connue, est retournée à San-Francisco, tandis que Mlle Agnès qui était venue au congrès des médecins à Banff, est repartie pour l'hôpital Christie à Toronto, où elle est en charge du département des moulages plastiques pour les défigurés.

Le Dr Perras, de Hull, et le Dr Viau, d'Ottawa, accompagné de son épouse, ont passé quelques heures à Vancouver en revenant du congrès des médecins à Banff. Ils ont visité l'hôpital St-Paul et se sont déclarés enchantés de leur voyage dans nos régions.

Mme Gravelle, de Donnelly, Alberta, est venue résider chez sa fille, Mme Ringuette, 3940 rue Georgia est.

Mme A. Pariseau qui était à Vancouver depuis quelques semaines, est retournée à Donnelly.

* * *

L'élection annuelle de l'exécutif de notre Cercle le 26 juin, donna les résultats suivants: Président honoraire: le Dr G. Robinson; président: Léon Goguillon; 1er vice-président: A. Lefebvre; 2e vice-président: Mme J. Paradis-Price; secrétaire: Mlle B. La Bossière; secrétaire-trésorière: Mlle I. Goguillon; trésorière: Mlle A. Paradis; trés.-asst.: H. Beauregard; conseillers: A. Masson, M. Stodgell, Victor Lévêque, Mme G. Lambert, Jos. Gagnon, Alphonse Poitras, Emile Chabot et J.-P. Ste-Croix.

Le Cercle n'aura pas de soirées récréatives durant les mois de juillet et d'août.

* * *

En visite chez M. et Mme D. Bougie, M. et Mme V. Tessier et leur fille Edna, M. et Mme A. Fontaine accompagnés de leur fille Yvette, tous de Saint-Paul.

* * *

Germaine et Hélène, fillettes de M. et Mme Gérard Poitras, de Saint-Paul, passent leurs vacances chez leurs grands-parents, M. et Mme A. Poitras, et leurs tantes, Mme Roy, de Vancouver, et Mme Therrien, de Steveston.

* * *

M. et Mme Jos. Gagnon et leur famille sont revenus de leur randonnée aux Etats-Unis et dans les provinces de l'Est. Ils sont heureux d'avoir revu leurs vieux parents et amis, qui étaient tous bien portants. Actuellement ils sont à déménager et prennent possession de leur nouvelle résidence sur la 22e avenue ouest.

* * *

Les membres de l'exécutif de la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique se préparent pour recevoir les distingués visiteurs des provinces de l'Est qui ont assisté aux congrès français à St-Boniface, Régina et Edmonton, et qui arriveront à Vancouver le 15 juillet.

M. René G. Le Blanc, récemment élu Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb. M. Le Blanc vient d'être licensié des services auxiliaires de l'Aviation canadienne. Il a été surintendant d'une Hutte des Chevaliers en Angleterre.

Contre les émissions commerciales

Londres. — Le gouvernement a émis un livre blanc réaffirmant son intention de s'opposer à l'introduction de la radiodiffusion commerciale en Grande-Bretagne. Le document a aussi déclaré que l'on prendrait toutes les mesures voulues pour empêcher la direction de telles émissions vers ce pays.

Servantes atomiques

Oklahoma. — Un restaurant, ici, tient à être à la page. A preuve, cette note sur le menu: "Attention, s'il vous plait, aux servantes atomiques de notre établissement. Un mot de trop de la part du client, et elles font explosion".

Ecoles catholiques en Belgique

En réponse à une question posée par le député socialiste Bracops, le ministre de l'Instruction belge, M. Herman Vos, révéla qu'au 31 décembre 1945, 423,741 élèves fréquentaient les écoles publiques primaires en Belgique, et 633,363, les écoles "libres" (catholiques), ce qui indique un déplacement persistant d'élèves publiques vers les écoles paroissiales.

Les écoles "libres" donnaient l'instruction à 54.5 p.c. des écoliers belges en 1939, à 59 p.c. en 1944 et à 60 p.c. en 1945. Une comparaison des chiffres détaillés pour les années 1939 et 1944 révèle que l'augmentation des élèves dans les écoles catholiques était plus élevée là où l'agitation anti-catholique était la plus forte et où l'on avait le plus à se plaindre de ce qu'on ne respectait pas la religion dans les écoles publiques.

L'esprit de contradiction

Un paysan et sa femme allaient au marché; ils vinrent à traverser une prairie fraichement fauchée. L'homme dit à sa femme:

—Vraiment! Celui qui a fauché cette prairie a bien fait son travail; on dirait qu'il s'est servi d'un rasoir.

La femme se met en colère.

—Imbécile! es-tu borgne ou fou? Ne vois-tu pas que cette herbe a été tondue et non fauchée?

Ils traversèrent ainsi toute la prairie, l'homme affirmant qu'elle était fauchée, la femme soutenant qu'elle était tondue. Aucun des deux ne voulait céder à l'autre.

Ils arrivèrent au bord d'un puits plein d'eau. L'homme plongea sa femme dans l'eau:

—Dis, maintenant, que l'herbe est fauchée et non tondue!

Elle continua de soutenir le contraire de ce qu'il demandait.

Alors, il lui plongea la tête sous l'eau.

—Ose dire un peu, maintenant, que l'herbe est tondue!

Mais elle sortit une main de l'eau, et, avec deux doigts, elle faisait encore le geste de tondre, comme avec les deux lames des ciseaux.

Ce que voyant, son mari la retira de l'eau.

—Mettons, dit-il, que tu as raison! J'aime mieux croire un mensonge que de commettre un péché et de rester veuf. Car, comme dit le proverbe, même une mauvaise femme est bonne à quelque chose.

L'Immaculée-Conception

Depuis notre dernier courrier nous avons eu la visite de Son Excellence Mgr l'archevêque, qui administra le Sacrement de Confirmation à une trentaine d'enfants de la paroisse. M. et Mme A. Boisvert représentaient les parrains et marraines.

* * *

En visite dans la paroisse, Mme Phaneuf, de St-Ephrem d'Uptown, P.Q., soeur de M. Alexandre Caouette.

M. et Mme Ludger Montpetit nous sont revenus après un séjour de plusieurs semaines dans l'Est.

Partis en voyage, M. et Mme A. Caouette à Vancouver; Mlles Bertha et Simonne Montpetit dans l'Est, M. Joseph Villeneuve à Portland, Ore.

* * *

Il y a quelques semaines, M. et Mme Camille Villeneuve avaient le plaisir de célébrer le 50e anniversaire de leur mariage. Nos félicitations aux heureux jubilaires. De belles fêtes de famille avaient lieu à cette occasion.

* * *

Baptêmes

Joseph-Hector-Gerald Goulet, fils d'Hector Goulet et Jeannette Goulet (née Demers). Parrain et marraine: M. et Mme Hubert Demers.

Pierre-Eugène-Norman Côté, fils de M. et Mme André Côté (née Annette Brassard). Parrain et marraine: André Côté et Lorraine Pepin.

Denis-Harry Bédard, fils de M. et Mme William Bédard (née Marguerite Belland). Parrain et marraine: M. et Mme Bernard Gagnon.

Robert-Jean-Amédée-Joseph Motut, fils de M. et Mme Roger Motut (née Jeanne Boisvert). Parrain et marraine: M. et Mme T. Lavigne.

Jacques-André Baril, fils de M. et Mme Donat Baril (née Alice Vachon). Parrain et marraine: M. et Mme Josaphat Baril.

Maurice-Raymond Lemieux, fils de M. et Mme Léo Lemieux (née Margaret Clarke). Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Tougas.

Dale-Joseph May, fils de M. et Mme Walter May (née Diana Belland). Parrain et marraine: Léo Belland et Agnès Belland.

Elections au Conseil La Vérendrye

Le 11 juin dernier, les membres du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb élisaient le nouvel exécutif pour l'année 1946-47. Les nouveaux officiers sont les suivants: Grand Chevalier: René-G. Le Blanc; Député Grand Chevalier: André-M. Dechêne; Chancelier: J.-Marie Fontaine; Secrétaire-archiviste: Joseph Villeneuve; secrétaire-financier: Georges Baribeau; trésorier: G.-Albert Thibault; avocat: Georges Gaulin; cérémoniaire: Jean-Louis Barbeau; intendant: Laurier Picard; médecin: Dr Emile Boissoneault; sentinelle extérieure: Ernest Monty; sentinelle intérieure: Jean Couture; syndics: Ferdinand Nadon, J.-Edmond Brault, Albert Rocque.

Tout en remerciant les membres de l'exécutif sortant de charge pour leur dévouement au plus grand bien de l'Ordre, nous félicitons le nouvel exécutif et lui promettons notre plus entier concours.

* * *

Remplir le poste de Grand Chevalier durant deux années consécutives, ce n'est certainement pas une sinécure. C'est ce que les membres du Conseil La Vérendrye ont compris. Aussi ont-ils tenu à souligner la fin du deuxième terme d'office rempli avec tant de dévouement, de charité et de tact par le frère Alphonse Sylvestre. Afin de bien lui manifester leur reconnaissance et leur admiration, ils lui ont offert un magnifique souvenir, à leur réunion régulière du 25 juin dernier.

Le Saint Evangile

Le 5e dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. V, v. 20 à 24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement. Et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Tu es un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

REFLEXIONS

Il y aura au jour du Seigneur bien des erreurs redressées, bien des ténèbres où la lumière divine fera briller une effrayante clarté. On se fait ici-bas une fausse idée de la vertu et des obligations que la loi de Dieu nous impose. Les pharisiens et les docteurs de la Synagogue étaient d'une scrupuleuse exactitude à se conformer à tous les préceptes de l'ancienne loi. Et cependant Jésus-Christ condamne leur justice et la déclare indigne du royaume des cieux. Le Dieu que nous servons, tout bon et tout miséricordieux qu'il est, ne peut se contenter d'une vaine pratique ou d'une froide formule murmurée du bout des lèvres. Jésus-Christ dit hautement qu'une parole insultante ou railleuse mérite des châtiments éternels. Qui oserait après cela se flatter de satisfaire au devoir de la charité chrétienne, parce qu'il a horreur de l'homicide et du vol? Ne nous berçons point de vaines illusions. L'amour vient du coeur, et l'on ne peut aimer son prochain si l'on a contre lui le plus petit sentiment de haine et d'aversion. Vous ne pouvez être à la fois l'ennemi de votre frère et l'ami de Dieu. Sans la charité, vos prières et vos offrandes ne sauraient toucher le coeur de votre Père céleste, votre religion n'est plus qu'une hypocrisie coupable, digne de sa justice et de sa colère.

Vote sur le rationnement

Londres. — La Chambre des Communes a approuvé, par un vote de 343 à 178, le programme de rationnement du pain soumis par John Strachey, ministre des Vivres. On a enregistré ce vote après que Strachey eût déclaré que les Britanniques mangeraient encore plus que les habitants de tout autre pays de l'ouest ou du sud de l'Europe.

Les lords votent l'étatisation

Londres. — La Chambre des lords a accordé son consentement final au projet du gouvernement travailliste visant à nationaliser l'industrie anglaise du charbon.

Club La Salle

Paroisse de l'Immaculée Conception

Dimanche dernier, les membres du Club La Salle, au nombre de 70, se rendaient en excursion à Alberta Beach où ils furent les invités de M. et Mme L. Eccles et M. et Mme A. Brodeur qui avaient aimablement mis leurs chalets à leur disposition.

La journée se passa en amusements divers. Avant de reprendre le chemin d'Edmonton, M. Paul Pilon, président du Club se fit l'interprète des membres pour remercier M. le curé et lui présenter un cadeau. M. le curé remercia les membres de leur amabilité. Il prit cette occasion pour remercier nos hôtes. Il félicita l'Exécutif pour le succès obtenu par le Club durant l'année. Il exprima l'espoir de retrouver le même enthousiasme et la même bonne entente parmi les membres lorsque les réunions recommenceront à l'automne.

Nous prenons cette occasion pour remercier La Survivance qui durant les derniers mois a tenu nos amis au courant de nos diverses activités.

Au revoir. . . à l'automne.

Une bonne tenue de livres

Nous relevons dans un des numéros de la Revue Desjardins, des conseils excellents pour les caisses populaires. Ils peuvent aussi servir aux gérants de coopératives. En voici quelques-uns:

Trois facteurs sont importants pour une bonne tenue de livres.

1.—C'est d'abord une promptitude absolue dans la liquidation des affaires courantes: l'inscription journalière de toutes les opérations au journal de caisse, l'établissement des pièces comptables, les correspondances surtout avec l'Union, la Fédération des Caisses Populaires et les banques.

2.—C'est ensuite une précision absolue dans la tenue de l'encaisse. L'argent de la société doit être scrupuleusement séparé de tout autre. Le caissier contrôlera ses argents régulièrement et aussi souvent que l'exigera l'importance et le nombre des opérations. Pour éviter la perte d'intérêts, le solde en mains doit être tenu aussi réduit que possible.

3.—Enfin, un troisième facteur, c'est une bonne classification des pièces justificatives pour la décharge personnelle du gérant. Ce dernier doit fournir une pièce justificative pour toutes les opérations, même pour des prélèvements personnels comme son salaire. Une pièce justificative est un document écrit et signé qui libère et justifie le gérant de toutes les transactions qu'il fait.

Les principales pièces justificatives sont: les bordereaux de dépôt, le carnet du sociétaire, les reçus, les chèques, les quittances des reconnaissances de dette, les factures d'achats, les carnets des sociétaires qui abandonnent la société; enfin, toute preuve écrite d'une recette ou d'un déboursé d'argent est une pièce justificative.

Indépendance politique

Washington. — Le président Truman a proclamé l'indépendance des Iles Philippines. Sa proclamation a mis fin à quarante-huit années de souveraineté américaine sur leur possession étrangère la plus considérable.

Ce serait pour éviter l'inflation

Ottawa. — Les Communes ont adopté des mesures pour faciliter les transactions des maisons d'affaires dans le domaine des importations et des exportations et le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Ilsley, a annoncé que le dollar canadien était au pair avec le dollar américain.

En annonçant la nouvelle de la parité des dollars canadien et américain, l'ho. norable Ilsley a révélé que des mesures étaient prises pour protéger l'économie canadienne contre la pression inflationnaire de l'extérieur.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Massey-Harris Combine, 8 pieds, 1942; modèle 15; excellente condition. S'adresser à: Massez-Harris, Legal, Alta.

Chance exceptionnelle

"Coffee Shop" avec ameublements. Logis attenant. Excellents revenus. S'adresser à boite 17, La Survivance.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

MAISON A VENDRE

Maison de 4 appartements, anciennement résidence de M. Philippe Leblanc. S'adresser à A.-H. Leblanc, 10162-95e rue, ou à Georges Montpetit, Legal, Alta.

INSTITUTRICE BILINGUE

Institutrice bilingue, catholique pratiquante, demandée pour Tangent, grades III-IV, salaire attrayant, communications faciles. S'adresser à Napoléon Granger, secrétaire, Tangente, Alta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

MAISON A VENDRE

Maison de 5 chambres, 4 lots de 50' par 150'; très bonne eau: bonne grange; cause de vente, maladie. Prix raisonnable. Possession en moins d'un mois.

DEUX MAISONS EN CAMPAGNE

1.—Maison de 42'x22½'. Murs en bois; fournaise à air chaud; réservoir pour eau douce; 5 chambres en plus d'une petite chambre de bains. Le tout en parfaite condition. $1700.

2.—Maison de 2 ans, 12'x24'. 2 chambres, très propre; en parfait état. $800.

Pour renseignements adressez-vous à

Léo Belhumeur

Immeubles et assurances

Saint Albert, Alta

M. M. Lavallée souhaite la bienvenue aux institutrices, à la réunion de dimanche

Texte de l'allocution de bienvenue que M. Maurice Lavallée prononça, dimanche dernier, à la réunion des institutrices:

RR. Pères,
RR. Soeurs,
Mes chers amis,

Au nom des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. je suis très heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Voilà une formule que vous connaissez bien, mais en vous l'exprimant je voudrais que sachiez qu'elle est toute enveloppée de sincérité.

Le Congrès de l'A.C.F.A. porte cette année sur des problèmes d'une grande importance pour vous, dévoués instituteurs et institutrices. Un congrès sur l'éducation c'est une impérieuse nécessité pour une jeune minorité comme la nôtre, minorité qui cherche encore sa voie, et qui élabore avec confiance et inquiétude son destin en cette province de l'Alberta. Il faut que ce congrès de 1946 soit un geste de vie, de cette vie qui jaillira plus abondante des contacts fraternels, des délibérations où se rencontreront les esprits, des voeux où s'exprimeront des volontés. Les congrès sont nécessaires afin de clarifier des idées qui souffrent de l'usure du temps, qui se brisent parfois ou s'affaiblissent au choc des obstacles. Les congrès sont nécessaires afin de stimuler le volonté qui fléchissent à recommencer un perpétuel effort. La vie s'épuise qui ne se renouvelle pas assez souvent aux sources profondes qui l'entretiennent et l'alimentent. Le congrès de l'A.C.F.A. de 1946 correspond à un immense désir, et à un immense besoin. Il y a toujours des situations à affermir et d'autres à redresser dans notre vie franco-albertaine. Vous êtes venus ici avec vos problèmes à résoudre, bien conscients des obligations que vous créent vos origines françaises et votre titre d'instituteurs ou d'institutrices. Nous souhaitons ardemment que ce congrès unissent des âmes qui sont peut-être divisées; groupe des efforts qui sont trop dispersés; éveille chez ceux-là même qui, en certains milieux, s'habituent trop facilement à l'oubli de notre langue ou de nos traditions le sentiment des responsabilités graves que nous impose le commun héritage qu'il faut conserver.

Ce que nous voulons donc pendant ce congrès de l'éducation, c'est d'étudier les moyens de garder, d'enrichir, d'étendre l'esprit français afin que par lui, et par les mots qui l'expriment, soit conservé, enrichi et étendu tout l'héritage spirituel de notre race.

L'école est et demeurera le bastion sur lequel se gagnent ou se perdent les batailles pour la survivance d'une race; et l'on ne peut parler de langue et de l'esprit français en Alberta sans évoquer le souvenir du brave et bon Père Joseph Fortier, s.j., qui s'est identifié avec nos problèmes scolaires et qui a dû nous quitter parce qu'il s'est usé à des tâches trop lourdes pour une santé précaire. Je suggérerais qu'un télégramme lui soit envoyé au nom des instituteurs et des institutrices de l'Alberta réunis en congrès afin de lui prouver que nous savons nous souvenir de son dévouement au milieu de nous.

Rappelons-nous aussi que s'il est beau de s'inspirer du passé, ce serait injuste, lâche, déloyal et malhonnête à la fois de vivre uniquement de lui, comme de riches héritiers qui se contentent de vivre une existence paisible, sans jamais poser un acte de dévouement et de générosité pour ajouter au profit de ceux qui viendront après eux. Votre présence ici cet après-midi prouve d'une façon tangible que vous gardez encore au coeur un grand amour pour tous les problèmes qui relèvent du domaine de l'éducation de nos chers jeunes. La tâche n'est pas facile; elle ne sera jamais facile; mais elle peut et doit être accomplie le mieux possible, avec les moyens qui sont fournis et qui nous obligent à fournir une plus grande somme de travail.



M. Maurice Lavallée, qui au nom de l'A.C.F.A., a souhaité la bienvenue aux délégués, lors de la journée des Instituteurs tenue dimanche dernier.

Les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. vous admirent, dévoués instituteurs et institutrices de l'Alberta. Ils n'ont pas toujours l'occasion de vous le dire; c'est pourquoi par l'intermédiaire de leur porte-parole, ils vous offrent leurs félicitations les plus chaleureuses pour le magnifique travail que vous accomplissez en terre albertaine malgré les tracas de toutes sortes, les indifférences quotidiennes, les incompréhensions injustifiées. Ils vous offrent aussi leurs voeux les meilleurs de succès dans votre tâche qui sera vraiment fructueuse si vous l'ensoleillez au grand soleil de la charité et de l'amour des jeunes coeurs que vous avez à former et des jeunes intelligences qui attendent de vous les éléments d'une science qui en fera de bons chrétiens et de courageux Franco-Albertains.

Mlle Marg. Primeau parle de l'importance d'enseigner le français dans nos écoles

Conférence donnée à la journée des instituteurs par Mlle Marg. Primeau.

Il m'a semblé que ce serait peut-être utile si nous examinions ensemble cet après-midi, la question de **l'importance** de l'enseignement du français dans les cours élémentaire et intermédiaire.

Tout d'abord, pourquoi l'enseignement du français au cours élémentaire est-il d'une si grande importance? La réponse en est facile. Le cours élémentaire forme la base de l'édifice. Cet édifice sera notre Canadien ou notre Canadienne de demain. Si la base est défectueuse, l'édifice croûlera, du moins, il sera plutôt chancelant. Nous aurons alors, comme il y en a malheureusement tant encore aujourd'hui, de ces Canadiens d'origine française qui parlent peu ou mal leur langue maternelle, et qui, à cause de cela, ne peuvent remplir le rôle qui leur revient dans un pays bilingue comme le nôtre. A vous de juger si la question en vaut la peine.

Le bambin de six ans qui se rend à l'école pour la première fois est un sol fertile qui n'attend que le semeur: **vous.** Souvent, l'enfant aura déjà acquis une certaine connaissance de la langue française. Son vocabulaire sera même très riche dans certains cas, et son accent des plus purs. La tâche consistera alors à continuer le travail déjà commencé sous le toit paternel. Mais la tâche se fera plus ardue là où le garçonnet ou la fillette, dû à une ambiance défavorable, parle un français parsemé d'anglicismes et d'argot qui en fait un véritable jargon. Dans ce cas, il faudra d'abord démolir, puis reconstruire. Mais, ce dont il faut se souvenir surtout, c'est qu'à cet âge, l'enfant change d'habitudes très facilement, et qu'il est donc possible de lui donner l'accent pur de nos ancêtres et un vocabulaire sans tache. Je dirai en passant qu'il n'est pas nécessaire de grasseyer pour pour parler le français correctement, pas plus qu'il n'est nécessaire que l'anglais que nous parlons au Canada soit une copie exacte de l'anglais que l'on parle à Londres.

L'enfant de six, sept, et huit ans, aime le nouveau et s'y intéresse. Il est tout yeux et tout oreilles, et c'est alors que la parole du maitre vaut son pesant d'or. Vous avez vous-mêmes entendu sans doute, maintes et maintes fois, ces bambins dire à leurs parents: "C'est vrai, maman. Mademoiselle l'a dit!" Et pour eux, la parole de Mademoiselle, c'est l'Evangile. La semence qui fera de notre Canada de demain un pays bilingue, anglais et français, est entre vos mains; la base de l'édifice repose sur vous.

C'est aussi au moyen de ces petits que l'on va aux parents. Il y a très peu de pères et de mères qui ne s'intéressent pas à l'éducation de leurs enfants. Aujourd'hui plus que jamais, on en reconnait l'importance et on en suit le développement de très près. Si l'écolier subit l'influence française au cours élémentaire, les parents s'en ressentiront eux aussi.

Si l'enseignement du français au cours élémentaire est la base de l'édifice, l'enseignement du français au cours intermédiaire en forme les murs. Plus l'écolier grandit, plus il fait la comparaison entre les deux grandes races du Canada. Il s'aperçoit bientôt de la différence qui existe entre les deux langues, tout comme il y remarque aussi une certaine ressemblance. Il étudie les deux histoires et reconnait le riche héritage que nous ont légué nos ancêtres français et anglais.

L'enfant est fier de son savoir à cet âge. Inutile donc de dire qu'il se fera une gloire d'être l'interprète d'autres moins fortunés que lui. Il commence aussi à former sa propre opinion et il se sert de plus en plus de sa volonté. En d'autres mots, il tient son bout. Il tiendra aussi son bout en ce qui regarde sa langue maternelle si on lui enseigne à l'aimer et à la respecter.

C'est à cet âge aussi que l'enfant peut devenir un agent d'entente des plus efficaces entre les deux races au moyen de ses amis de langue anglaise ou française. Là où l'on se connait et se respecte, il ne peut y avoir de fanatisme ni d'étroitesse d'esprit. Ne l'oublions pas, le Canada de demain sera le Canada des jeunes d'aujourd'hui.

L'enseignement du français dans les grades supérieurs complètera l'édifice, mais comme cette question n'est pas incluse dans notre sujet, nous n'en parlerons pas en détail. Qu'il suffise de dire que le but principal au cours supérieur est de corriger les quelques fautes qui se seront glissées au cours des années, de polir et d'orner. Le travail sera beaucoup moins dur, car la connaissance d'une langue aura aidé à la connaissance de l'autre.

En terminant, laissez-moi vous raconter une etaionetaoshrdluetaoinshrd à mon dernier voyage dans le nord de la province. Un petit Canadien d'origine anglaise suivait les cours de français à l'école. Il n'avait assisté qu'à quelques classes lorsqu'un soir il revint à la maison et dit à sa mère d'un air tout-à-fait décidé: "Maman, je n'ai plus besoin de retourner à la classe de français". "Ah! et pourquoi?" lui demanda celle-ci. "C'est qu'il n'y a rien de plus facile que le français," répondit le petit. "Pour le parler, tout ce qu'il faut c'est d'ajouter "er" aux verbes! En anglais, nous disons "walk", eh bien, en français c'est "walker", "jump" devient "jumper", et "truck" "trucker". Vous voyez bien, maman, que je n'ai pas besoin de retourner à la classe de français. Je le sais parler aussi bien que les autres."

Enseignons donc le français; apprenons aussi aux jeunes à l'aimer et à le bien parler.

Commentaires russes sur l'essai atomique

Moscou. — L'organe de l'armée soviétique, l'"Etoile Rouge", a dit que les expériences atomiques de Bikini sont considérées comme "un geste agressif contre tous les peuples du monde" par la presse démocratique mondiale.

Le journal dit que les Etats-Unis se sont placés dans une position hypocrite en menant "des manoeuvres militaires avec la bombe atomique" alors qu'ils discutaient des usages pacifiques de cette arme.

Le journal communiste "Pravda" a commenté les essais dans le même sens.

BROSSEAU

Le 8 juin, M. et Mme Camille Gamache, de Volner, accompagnés de M. et Mme Arthur Roberge se rendirent au cimetière Saint-Laurent de Brosseau pour poser un monument. La veille, ils avaient passé la journée chez M. et Mme Bédard, de Beauvallon.

* * *

Etaient en visite chez M. et Mme Henri Coutu de Brosseau M. et Mme Albert Wolgien nouvellement mariés, de Saint-Paul.

* * *

Régina Brosseau, d'Edmonton, accompagnée d'une amie, Roxane Desaulniers, vint écouler une fin de semaine chez son père, M. Jos. Brosseau.

* * *

Il y a quelques semaines, M. Horace Campeau, de Saint-Paul, suivait M. le curé de Brosseau. Horace est agent de la "Presta Cooker Co."

* * *

M. et Mme Eugène Théroux, de Warwick, ont assisté dernièrement à la messe paroissiale après quoi ils furent les hôtes de M. et Mme Paul Tessier, de Duvernay.

* * *

La semaine dernière Mme Emma Venne recevait Mme Jennie Chouinard d'Edmonton. Dans sa visite à Brosseau, Mme Chouinard vit M. le curé et lui annonça que son gendre et sa fille, M. et Mme Tony Pugliese, ont été choisis pour parrain et marraine de l'enfant de Mme Ferguson (née Annette Vincent), de Two-Hills.

* * *

Le 16 juin à l'occasion de la fête des Pères, Mme Albert Barnes, de Duvernay, se joignit à sa soeur Mme Cimon, d'Edmonton, pour fêter leur père M. F.-X. Lapierre, retiré à Saint-Albert.

* * *

Ces jours derniers M. J.-B. Brosseau vendit sa ferme aux MM. Tachiuk, Nipit, Kurchemko, Plaska.

M. et Mme J.-B. Brosseau s'établiront sous peu à Edmonton.

* * *

Que nos avis, nos bienfaiteurs et les intéressés sachent que le pique-nique paroissial de Brosseau aura lieu le 4 août sous la présidence de M. Florian Saint-Hilaire.

Les cultivateurs sont contents

Les agriculteurs se félicitent de pouvoir, ainsi que les pêcheurs, calculer leur impôt sur le revenu moyen de 3 années. A Toronto, l'hon. M. Kennedy, ministre de l'Agriculture d'Ontario, dit: "Une année un cultivateur peut souffrir d'une mauvaise récolte; une autre, avoir une récolte extraordinaire qui lui vaudra une recette soumise à de forts impôts. Pourtant on ne tenait pas compte des pertes antérieures, ce qui était injuste".

M. George-W. Robertson, secrétaire du Manitoba Wheat Pool, reconnait la concession accordée aux agriculteurs, mais ajoute: "Il aurait été plus juste de répartir le calcul sur 5 ans", M. R.-J. Bouthillier, secrétaire de l'Alberta Farmers' Union, dit: "Le gouvernement a fait un pas, mais pas tous les pas, sur la voie que nous indiquons". Son syndicat aussi a recommandé la répartition sur 5 ans.

L'Eglise catholique en face de la culture et des traditions nationales

(Suite de la page 1)

Sa Sainteté Pie XII

A peine élevé au souverain pontificat, en 1939, Sa Sainteté le pape Pie XII reprenait et développait les idées exprimées si clairement déjà par son prédécesseur.

"L'Eglise du Christ, écrivait-il dans son Encyclique **Summi Pontificatus,** ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour surnaturel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et débilitante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et des tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant, pour l'humanité, de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses voeux maternels. Elle a montré à maintes reprises, dans son activité missionnaire, que cette règle est l'étoile directrice de son apostolat universel.. . Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance et, quand ce sera possible, protégé et encouragé. . . Ceux qui entrent dans l'Eglise, quelle que soit leur origine ou leur langue, doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Seigneur."

Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de place, qu'il ne devrait pas en avoir du moins, pour des groupes de petits dictateurs qui essaient par tous les moyens, même en se servant de lois injustes déjà existantes, d'imposer aux autres leur langue et leurs coutumes.

Droits des minorités

Dans son message de Noël, en 1941, le pape déclarait solennellement: "Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux. . . il n'y a pas de place pour l'oppression, ouverte ou occulte, des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens."

Déclaration de février 1946

Il faut croire que cette doctrine est importante, car le pape la reprenait, au mois de février, devant l'auguste assemblée des cardinaux qui représentaient, pour ainsi dire, tous les peuples de la terre.

En dénoncant l'impérialisme comme une force égoïste qui cherche souvent, pour se maintenir, à dominer et à exploiter l'homme, le pape montrait comment l'Eglise, au contraire, travaille avant tout à perfectionner l'homme lui-même, à parfaire en lui l'image de Dieu. Ce qui est aussi le terme final de toute éducation véritable. L'Eglise prend l'homme tel qu'il est dans sa réalité historique, avec ses vénérables coutumes et ses saines traditions. Celles-ci sont pour l'homme un élément de stabilité au milieu des changements sociaux et des perturbations mondiales. Elles l'empêchent, ainsi que la propriété privée, d'être une sorte de vagabond sans liens sociaux, prêt à toutes les aventures, à tous les désordres. Elles constituent pour lui une source de vie et une protection. C'est pourquoi l'Eglise, éducatrice des peuples, "se soucie de toute manière de lier la vie religieuse aux usages nationaux et se préoccupe de ceux que l'émigration ou le service militaire retiennent loin de leur patrie.

"Le naufrage de nombreuses âmes justifie, hélas!, cette profonde crainte de l'Eglise, et impose la conclusion que la sécurité de la propriété et l'attachement aux anciennes traditions, qui sont indispensables à la saine intégrité de l'homme, constituent aussi des éléments fondamentaux de la société humaine."

Des milliers d'immigrants venus en Amérique et qui, en perdant leur langue, leurs coutumes, leurs traditions, ont aussi perdu la foi catholique de leurs pères, confirmeraient, s'il en était besoin, les craintes exprimées plus haut. Ici même, en Alberta, nous comptons plus de huit mille personnes de même origine que nous et à qui ce malheur, et dans des circonstances semblables, est arrivé. Et cela rappelle la parole que Sa Sainteté Benoit XV écrivait à l'évêque de Haileybury, au plus fort des luttes scolaires en Ontario: "Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue; c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."

Déclaration de nos évêques

Pour ce qui concerne spécialement notre minorité ethnique en Canada, le R.P. Pelletier rapporte la déclaration du Conseil national de l'Episcopat canadien, au début de 1945. Nos évêques, de Vancouver à Halifax, après avoir rappelé la nécessité de la justice distributive à l'égard des individus et des groupes qui composent notre communauté politique et nationale, déclarent:

"A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la Constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

L'Alberta est, malheureusement, parmi "les autres provinces".

L'attitude à prendre

Allons-nous accepter l'injustice de nos lois scolaires? Et d'abord, allons-nous lui donner notre consentement intérieur et dire: qu'elle se continue et produise tous ses fruits? Ce serait une lâcheté indigne d'un chrétien. Il n'est pas permis d'accepter dans notre coeur des lois injustes et d'y conformer notre volonté. Ce serait, en quelque sorte, nous en faire les complices, participer au mal. Il faut, au contraire, cultiver le désir sincère qu'elles soient un jour supprimées et, en attendant, travailler de toutes nos forces pour les empêcher de produire leurs mauvais effets.

Il y a dans nos lois scolaires certaines dispositions qui permettent l'exercice d'une petite partie de nos droits. C'est notre devoir d'en user pleinement, et plus que moins. Ce serait une faiblesse impardonnable de céder, sur ce point, aux cris des mécontents qui veulent imposer partout leur esprit d'accaparement et de domination. C'est un devoir de leur résister avec la plus grande fermeté et de ne pas lâcher.

Il faut aussi promouvoir, encourager, fonder au besoin des oeuvres de formation française qui prolongent l'enseignement de l'école et suppléent, dans une certaine mesure, à ses insuffisances. Cela exige de la conviction d'abord, beaucoup de courage et de dévouement.

C'est par la pratique quotidienne de ces vertus que nous arriverons à maintenir notre langue, notre culture, nos traditions. Ce serait une perte pour notre patrie si elles allaient, un jour, disparaître. Comme le disait Son Eminence le cardinal Villeneuve, ici même, à Edmonton, en 1936, nous priverions alors le Canada de ce que nous avons de meilleur pour lui donner ce que nous avons de pire.

Sachons aussi qu'en travaillant pour la justice, nous travaillons pour la paix future du pays et pour la bonne renommée de l'Eglise. C'est l'un de ses plus beaux titres de gloire d'avoir combattu et de combattre encore pour la protection des plus faibles contre les injustices et l'oppression des plus forts. Continuons cette glorieuse tradition.

Un roi complice

Un voleur s'étant introduit dans un des appartements de Louis XV, que des peintres réparaient, s'avisa de décrocher une pendule.

Au même instant le roi rentre; le voleur sans perdre la tête dit: Je crains bien que l'échelle glisse.

Le prince, persuadé que ce doit être quelqu'un de service, s'avance pour tenir le pied de l'échelle de crainte d'accident.

Peu d'instants après, le roi apprit qu'on avait volé une pendule.

—N'en dites rien, fit-il, car je suis complice du vol, j'ai tenu l'échelle pendant qu'on la décrochait.

L'homme chauve

Un vieux monsieur, parfaitement chauve, et qui dîne souvent chez des amis, a entrepris de faire l'éducation de leur petit garçon, qu'il abreuve de conseils:

—Fais donc comme ceci; fais donc cela, etc.

Enfin, l'enfant exaspéré, se passe la main dans les cheveux:

—Eh bien, Monsieur, fais donc comme ça, toi!

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Les explorateurs français

Jolliet et Marquette au Mississipi 1673

Jolliet et Marquette ont tout ce qu'il faut pour séduire l'imagination ardente des jeunes. Ils occupent une belle place dans la légion des bâtisseurs d'empire qui ont tenu en mains, un moment, la colossale étendue de l'Amérique du Nord.

Jolliet

Jolliet est fils de la terre canadienne. Baptisé à Québec, le 21 septembre 1645, il avait étudié chez les Jésuites et s'était orienté vers le sacerdoce. Il quitta bientôt l'habit et il passa en France pour se perfectionner dans les sciences géographique et hydrographique. A son retour il était prêt à servir utilement son pays. Sa forte culture en faisait un homme précieux, à une époque où les chefs de la colonie rêvaient d'un empire français d'Amérique allant de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique. Quand le gouverneur Frontenac, désireux de continuer la politique d'expansion de l'intendant Talon, décida d'incorporer la Grande-Rivière du Sud dans les cadres de la colonie canadienne, c'est à Louis Jolliet qu'il s'adressa. Le choix était heureux. Ce jeune homme de 27 ans possédait le savoir et l'entraînement requis pour une campagne d'exploration de cette envergure.

Jolliet s'était rendu jusqu'aux Grands Lacs, en 1668 et en 1670, mais il se méfiait de son inexpérience relative dans la conduite des explorations canadiennes. Il résolut de s'adjoindre un compagnon rompu à la vie des bois. Il pria le Père Marquette de partager avec lui les responsabilités du grand voyage vers le Sud.

Marquette

Le Père Marquette n'était arrivé au Canada que depuis six ans, mais il avait brûlé les étapes. Après un bref séjour aux Trois-Rivières, où le Père Druillettes l'initia aux langues indiennes, il se rendit à la Mission du Sault-Ste-Marie, d'où il passa au poste important de Michillimakinac, que Jaray appelle le Gibraltar des Grands Lacs à cause de sa situation qui commande à la fois les lacs Huron et Michigan.

L'expédition

C'est de Michillimakinac que partit, le 17 mai 1673, l'expédition historique Joliette-Marquette. Par un jour radieux de fin de mai, les deux canots portant les explorateurs et leurs sept compagnons s'engagèrent sur les eaux du lac Michigan. Evoquons, avec le chanoine Groulx, le tableau saisissant que présente la minuscule flotille des conquérants pacifiques: "Dans l'un des canots se trouvait un homme encore jeune, d'environ trente-six ans, couvert d'un large feutre, habillé d'une soutane de drap noir, fermée au col par une agrafe, fixée à la hauteur des genoux par une souture solide. Cet homme ne trouvait pas assez vaste, pour ses ambitions d'apôtre, les horizons du lac Supérieur, non plus que ceux du grand lac des Illinois. Dans le même canot avait pris place un tout jeune homme de mine intelligente et décidée, vêtu du costume des coureurs de bois: ample culotte de peau, juste-au-corps en peau de buffle, le tout solidement cousu avec des fils de boyaux de chats sauvages. Celui-ci, un vrai fils du Canada, s'est senti, dès son temps de collège, la poitrine oppressée par l'étroite atmosphère de sa ville de Québec. Il prenait place parmi les hommes au coeur d'acier et au poignet de frêne qui, l'aviron à la main et pour l'honneur de la France, couraient alors les grandes routes du continent."

Après avoir traversé la Baie Verte, visitée en 1634 par Jean Nicolet, les canots enfilent la Rivière-aux-Renards qui les conduira au pays de la Folle-Avoine. Maintenant, c'est l'inconnu. Avant de s'aventurer plus loin, les deux hommes s'agenouillent sur la grève et invoquent la "Sainte Vierge Immaculée."

La découverte

Le 17 juin 1673, juste un mois après le départ de Michillimakinac, le Père des Eaux apparait.

"Comme un reptile immense au soleil endormi." (Fréchette)

"Nous entrons heureusement dans le Mississipi, note le Père Marquette, avec une joie que je ne peux expliquer. Nous voilà donc sur cette rivière si renommée. Son courant qui porte du côté du sud est lent et paisible. A la droite, on voit une chaîne de montagne fort hautes, et à la gauche, de belles terres. Elle est coupée d'îles. En sondant, nous avons trouvé dix brasses d'eau. Sa largeur est fort inégale. Elle a quelquefois trois quarts de lieue, et quelquefois elle se rétrécit jusqu'à trois arpents."

A mesure que la descente se poursuit, le paysage se fait plus aimable. "Il n'y a presque plus de bois ni de montagne, écrit le P. Marquette. Les îles sont plus belles et couvertes de beaux arbres; nous ne voyons que des chevreuils et des vaches, des outardes et des cygnes sans ailes. . ."

Vers le Sud

Le 25 juin, des pistes apparaissent sur le sable. Jolliet et Marquette suivent un petit sentier qui les conduit jusqu'à un village illinois. On les accueille avec joie. Mais le désir de savoir où débouche le fleuve merveilleux leur fait reprendre l'aviron. Au bout de quelques jours, ils atteignent le confluent de l'Arkansas. Maintenant leur conviction est arrêtée. Le Meschacébé, le Père des Eaux, le fleuve majestueux, ne coule pas vers l'ouest. Il ne peut conduire aux routes convoitées de la Chine. Les terres vers lesquelles il descend sont soumises aux Espagnols. Pour éviter des risques de conflit, les deux émissaires de Frontenac décident de rebrousser chemin. Vers la fin de septembre, ils sont de retour au poste de Michillimakinac. En quatre mois, ils ont parcouru plus de trois mille milles en canot. Leur voyage a pleinement réussi. Les notes et les cartes que rapporte Jolliet feront la joie du gouverneur.

Malheureusement, Jolliet devait perdre tous ces documents précieux. Au moment où il approchait de Montréal, son canot chavira. "Je fus sauvé, dit-il après avoir été quatre heures dans l'eau. Il ne m'est rien resté que la vie."

La fin

Marquette retourna aux Illinois l'année suivante. Le 8 avril 1675, il mourut en pleine solitude et il fut enterré sur une élévation dominant le prodigieux pays qu'il avait donné à la France. Jolliet tenta d'obtenir la permission de s'établir au pays des Illinois avec des colons. Colbert refusa sèchement. Frontenac le chargea d'explorer le Saguenay et les territoires avoisinant la Baie d'Hudson. En récompense, Jolliet fut nommé seigneur de l'île d'Anticosti en 1680. Il mourut on ne sait où, entre le 4 mai et le 18 octobre 1700, à l'âge de 55 ans.

L'ARBRE

C'est l'Arbre. Il est opaque, immobile, et vivant.
Il baigne dans le ciel, il trempe dans le vent.
Une nuit verte inonde en plein jour ses ramures.
La moindre brise en tire un millier de murmures
Et toujours quelque oiseau qui plonge dans l'air bleu.
Puis, quand le crépuscule épaissit peu à peu,
Tel qu'une eau sous-marine et glauque, le silence,
Lentement il le boit comme une éponge immense.
Son front semble, le soir, se perdre au plus profond
De l'ombre; et par les nuits où les étoiles font
Luire au travers et scintiller leurs clartés blanches,
Il a l'air de porter tout le ciel dans ses branches.
Il se dresse touffu, secret, vertigineux:
Son tronc énorme et bossué d'énormes noeuds,
De vifs surgeons verdoient à son pied centenaire,
Chacun de ses rameaux semble un arbre ordinaire.
Quelle pensée auguste et douce habite en lui?
Que rêves-tu, grande Ame encore jeune aujourd'hui
Qui t'occupes du fond des temps, et t'y recueilles?
On le sent respirer, lent, de toutes ses feuilles.

Fernand GREGH

Un récit

L'assistance d'une mère

Un soir de décembre 1943, dans une grande ville de France, un vicaire entrait chez lui à neuf heures, après une soirée au patronage des jeunes gens. A peine a-t-il enlevé son pardessus que la sonnette retentit. Il ouvre. Une femme en deuil, l'air très inquiet, se présente. "Monsieur l'abbé, dit-elle, on vous attend au no X, de la rue A, pour un jeune homme". — "Ecrivez, madame, reprend le vicaire, en lui présentant son carnet; dans une minute, je suis à vous". En toute hâte, le vicaire entra dans son appartement, prend les Saintes Huiles et revient. "Hâtez-vous, ajoute la dame, ça presse". Il prend son carnet et lit: rue A, no X, 5e étage, porte à droite. La dame disparait dans la nuit et le jeune vicaire prend la direction donnée.

Arrivée au no X, de la rue A, il monte les escaliers en vitesse. Mais voilà qu'à la porte à droite du 5e étage, il entend un concert radiophonique. "Je me suis trompé", se dit-il. Il regarde son carnet, et pour mieux vérifier son erreur, il frappe. Un jeune homme vient lui ouvrir. "Pardonnez-moi, Monsieur, dit le vicaire, je me suis trompé de direction, je m'aperçois qu'il n'y a pas de malade ici." Sous la lumière, il vérifie: rue A, no X, 5e étage, porte à droite. "C'est bien ici, dit le jeune homme, entrez, M. l'abbé"; et d'un air très aimable, il l'invita à s'asseoir. — "Merci, reprend l'abbé; c'est étrange, se dit-il, regardant le jeune homme. Alors, il présente son carnet. Le jeune homme lit d'un air surpris. "Cette écriture m'intrigue, permettez M. l'abbé" et saisissant le carnet, il regarde longuement l'écriture et pâlit. Le vicaire, remarque l'appartement bien rangé et à sa grande surprise, il reconnait dans la photographie adossée au mur, les traits de la dame qui lui a donné cette adresse. La surprise et l'émotion règnent sur les deux qui se regardent; mais tous deux gardent leur secret.

"Vous me paraissez fatigué, dit le jeune homme, acceptez cette cigarette ... puisque l'erreur est irréparable — ... pour trouver votre malade? Causons quelque peu, il y a longtemps que je n'ai pas causé avec un Abbé". — "Vous êtes bien aimable, reprend le vicaire, je vous remercie". On parle des événements. "Alors, informe le jeune homme, dans l'immeuble occupé par les Allemands, nous sommes quelques étudiants qui avons nos appartements. Je suis étudiant en droit. Depuis deux ans, je suis au Lycée. Ma mère est morte il y a deux ans, mon père, depuis plusieurs années. Je suis seul. J'ai liquidé leurs affaires et je prépare mon avenir. Mais la vie n'est pas rose en ces temps difficiles. Où allons-nous? Alors le vicaire, bien convaincu que c'est la maman du jeune homme qui l'a conduit, fait tomber la conversation sur le terrain spirituel. Le jeune homme raconte que depuis plus de deux ans, il n'a pas fréquenté l'église, ne s'est pas occupé de religion, négligence, murmure contre Dieu — le problème de la vie, etc., etc.

— A la fin, il avoue qu'il ne peut plus tenir comme cela. Et il ajoute, "Ma mère avait raison, il faut pratiquer sa religion. Tiens, M. l'abbé, vous n'aurez pas perdu votre temps. Vous êtes bien aimable, si vous voulez bien entendre ma confession". Le vicaire ne demandait pas mieux. La préparation se fait, la confession est entendue, l'absolution donnée, et le vicaire et le jeune homme se disent au revoir à l'église le lendemain pour la sainte Communion. Le jeune homme tout joyeux reconduit son visiteur à la porte et entre dans ses appartements. Tandis que le vicaire, s'en retourne, songeant à la visite de la dame se demandant pourquoi cette apparition et quelle raison motiva l'empressement et l'inquiétude de cette dame!

Mais voilà que les sirènes retentissent, les bombardiers américains ou anglais approchent. Le vicaire va se blottir près d'un mur, ne sachant où trouver un abri. Un vacarme infernal éclate, une pluie de bombes démolit un quartier. L'immeuble occupé par les officiers allemands est visé. Quand les avions sont disparus, le vicaire sort de sa cachette. A ce moment un agent de ville passe suivi des membres du bureau d'assistance.

"C'est heureux, M. l'abbé, que vous soyez ici; il y a des morts et des blessés, suivez-moi. L'immeuble no X est complètement rasé, le feu fait rage". L'abbé cherche dans les débris épars. Soudain, il aperçoit le corps d'un homme. Il se penche vers lui et reconnait son jeune converti, qu'il vient de quitter. Le jeune homme ouvre les yeux et expire, pendant que le vicaire lui fait une dernière onction sur le front.

Voilà comment une mère protège son enfant. N'oublions jamais notre Mère du ciel comme aussi notre mère de la terre, qui nous protège au ciel.

Pour rire



Exploit de chasseur

Un chasseur rentrant bredouille achète au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

—Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui: il était temps.

* * *

Signe du temps

La grand'mère. — Mon rhumatisme me reprend, il va pleuvoir!

La petite-fille. — Oh! grand'mère, frictionne-toi vite avec ton liniment pour qu'il ne pleuve pas, c'est demain congé.

* * *

En classe

Le maître d'une école demandait à ses élèves:

—Qui de vous peut me dire pourquoi les Israélites ont fait un veau d'or?

Silence profond dans la classe; lorsqu'un des plus petits se levant d'un bond:

—Je sais bien, moi, M'sieur! c'est qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire une vache.

* * *

Rectification

—Comme ces deux enfants se ressemblent! On les prendrait un pour l'autre. Vous êtes deux petits jumeaux, n'est-ce pas?

—Non, Madame, nous sommes deux petits garçons.

* * *

La dame au docteur

—Je regrette, cher docteur, que vous ne soyez pas venu souper avec nous à notre fête d'hier soir. Vous en auriez joui!

—Pas tant qu'aujourd'hui. J'ai déjà soigné trois de vos hôtes pour des indigestions.

Fécondité des végétaux des animaux

La fécondité des végétaux est considérable. Une tige de maïs porte 2,000 graines, un pied de soleil 4,000, un pavot, 32,000, un pied de tabac, 40,000, un platane, 100,000, un orme, 300,000.

De même, chez les animaux inférieurs, la fécondité n'a pas de limites. En 42 jours, une seule paramécie fournit une descendance de 1,384,416 individus nouveaux, cet animacule unique mesurant 2-10 de millimètre, s'est accru de 277 mètres. Une portée ordinaire de papillon est de 450 oeufs; la femelle du termite pont 60 oeufs par minute, une mouche peut produire 746,496 mouches semblables à elle. La postérité d'un puceron femelle s'élève à 44,416,010 millions à la huitième génération.

Chez les vertébrés inférieurs, la fécondité est aussi très considérable. Une morue porte 9,000 oeufs, un hareng, 12,000, une carpe de quarante centimètres de longueur, 202,224, une perche, 380,000, une femelle d'esturgeon, 7,653,-200.

Réciprocité

Un serviteur quittait un maître qu'il avait servi depuis de nombreuses années. Avant le départ, son maître lui dit:

—Vous partez? Et bien! je vous donne tout ce que vous m'avez volé.

—Merci, monsieur. Je souhaite que tout le monde vous rende la pareille.

Un conte

Noureddin chez le calife

Quand le bon Haroun al Raschid devint calife de Bagdad, il fit son cousin Zenebi roi de Bessora, et Zenebi se mit en quête d'une femme qui fut digne de devenir sa reine. Il donna l'ordre à son premier ministre de partir à la recherche d'une jeune fille parfaite en charme et en beauté, excellente en esprit et en intelligence.

Longtemps le premier ministre tenta de découvrir la jeune fille rêvée; mais un matin, un marchand amena chez lui une jeune esclave persane d'une grande beauté et douée de qualités merveilleuses. Le premier ministre donna à la jeune fille un appartement dans son propre palais, et décida de la présenter au roi. Mais, dans le courant de la journée, le fils du premier ministre, Noureddin vit la jeune esclave et tomba éperdûment amoureux d'elle, et la jeune esclave tomba éperdûment amoureuse de lui, de telle sorte que lorsque le premier ministre arriva pour conduire la belle Persane au palais du roi, il la trouva assise à côté de Noureddin, en train de bavarder avec lui le plus amicalement du monde.

"Malheureux enfant! s'écria-t-il, tu m'as ruiné. Le roi ne manquera pas d'apprendre ce qui s'est passé."

Mais après avoir longtemps débattu entre l'affection qu'il portait à son fils et la fidélité qu'il devait à son roi, le premier ministre passa outre et permit à Noureddin d'épouser la belle Persane. Il essaya de donner le change au roi, en lui expliquant combien il était difficile de trouver une jeune fille chez qui la beauté et la sagesse marchassent de pair. Mais le roi ne tarda pas à apprendre l'existence de la belle Persane, et il donna l'ordre à ses serviteurs d'aller chercher Noureddin et la jeune fille et de les amener devant lui.

Heureusement, un ami du jeune homme avait entendu l'ordre donné par le roi. Il partit en grande hâte pour avertir Noureddin, et celui-ci accompagné de la belle Persane, s'enfuit de Bessora et s'embarqua sur un navire qui faisait voile pour Bagdad. A leur arrivée dans la ville, ils ne savaient où aller, n'ayant jamais encore mis le pied dans cette capitale. Ayant longtemps erré dans les rues pleines de monde, et se sentant fatigués, ils franchirent une barrière qui conduisait dans un jardin splendide, et là, s'étant assis au fond d'une fontaine, ils s'endormirent profondément. Vers le soir, un vieillard arriva dans le jardin et les éveilla.

"Excusez-nous, dit Noureddin, de nous être endormis en ce lieu. Mais nous sommes étrangers dans Badgad, et nous avons erré longtemps dans la cité jusqu'à ce que la fatigue nous ait pris. Ce jardin est vraiment l'endroit le plus délicieux que j'aie jamais vu de ma vie. Que heureux homme vous êtes de posséder une semblable merveille!"

Or, le jardin n'était autre qu'une des propriétés du grand calife, et le vieillard n'en était que le gardien. Mais il était si flatté d'être pris pour le propriétaire de l'endroit qu'il offrit à Noureddin et à la belle Persane de leur faire visiter la maison de campagne seigneuriale qui s'élevait au milieu du jardin, juste en face du palais du roi. Il leur fit gravir un escalier d'or, les introduisit dans une grande salle construite en jaspe et ornée des plus riches trésors du royaume. A la vue de tant de splendeur, Noureddin fut rempli de joie, et donna au vieillard une poignée d'or, en lui disant:

"Permettez-moi, je vous prie, de donner un festin ici ce soir. Portez cet or à l'un de vos esclaves, et commandez-lui de m'acheter les mets les plus exquis les vins les plus rares et les plus beaux fruits.'

Le vieillard courut à travers la ville pour acheter un riche repas, et retourna avec ses provisions à la maison de campagne, où Noureddin et la belle Persane, après avoir allumé toutes les lampes précieuses qui pendaient aux quatre-vingts fenêtres, se mirent à table pour goûter au festin.

Or, le calife de Badgad voyait fort bien la maison de campagne des fenêtres de son palais, et il ne fut pas médiocrement surpris de voir s'allumer toutes les lampes de la grande salle. Tout autre prince eut envoyé un de ses courtisans pour s'enquérir de ce qui se passait; mais Haroun al Raschid aimait à se rendre compte des choses par lui-même. S'étant déguisé en mendiant, il entra dans le jardin, et se glissa jusqu'à la maison de campagne, juste au moment où la belle Persane chantait au son d'un luth.

"Quelle douce voix! dit-il. Il faut absolument que je trouve le moyen de voir cette charmante chanteuse, sans me faire reconnaître."

Comme il réfléchissait, il vit un homme en train de pêcher du poisson dans la rivière qui courait à travers le jardin.

"Combien de poissons as-tu attrapés? lui demanda-t-il.

"Deux", répondit le pêcheur.

Le calife les lui acheta, et, entrant dans la maison, il dit à Noureddin:

"Je vois que vous donnez un festin, et je viens justement d'attraper deux poissons. J'ai pensé à vous les apporter."

"Très bien, dit Noureddin, allez les faire frire à la cuisine."

Le calife obéit, et revenant avec les poissons frits, il les servit aux joyeux convives.

Quand Noureddin eut mangé sa part, il donna à Haroun al Raschid une poignée d'or, en lui disant:

"Acceptez, je vous prie, ce modeste présent. Jamais je n'ai mangé un aussi bon plat de poisson."

Le calife prit l'or, et remercia Noureddin en ces termes:

"Maintenant, puis-je vous demander une grande faveur? Je meurs d'envie d'entendre votre charmante jeune femme chanter une de ses belles chansons."

La belle Persane accorda immédiatement son luth et chanta chanson après chanson, et le calife, sous le charme, l'écoutait sans se lasser. Et dans l'intervalle des chansons, Noureddin lui raconta l'histoire de son mariage et de sa fuite. Haroun al Raschid révéla alors à Noureddin qu'il n'était autre, lui-même, que le calife de Bagdad, puis il envoya au roi Zenebi une lettre dans laquelle il lui donnait l'ordre de renoncer au trône, pour céder la place à Noureddin et à la belle Persane, qu'il fit roi et reine de Bassora.

Les deux nouveaux souverains s'embarquèrent sur un des vaisseaux du calife, le plus beau de tous, aux rames de l'ivoire le plus pur. Et quand ils arrivèrent à Bassora, tout le peuple en fête les accueillit et pendant de longues semaines ce ne furent par le royaume que festins et réjouissances, pour célébrer le joyeux avènement de Noureddin et de la belle Persane, son épouse.

L'âne et la vigne

Chez les anciens, quand on voulait décorer une salle à manger, on y faisait fréquemment sculpter ou peindre des têtes d'ânes enguirlandées de pampres de vigne. Bizarre décoration, mais parfaitement convenable, si l'on en croit la tradition.

La vigne, en effet, ne porte naturellement que des fruits rares et maigres. En des temps fort reculés, certain baudet se mit à brouter, un jour, les pampres d'un cep, et l'on remarqua que l'année suivante, ce pied de vigne se couvrit de grappes nombreuses et pesantes. De là vint l'idée de tailler la vigne, pratique sans laquelle le vin, ou du moins le bon vin, serait probablement resté inconnu des hommes.

Et ainsi se trouvent expliqués les honneurs rendus par les amis du bon vin à l'âne, qui, en dépit de sa prétendue stupidité, n'en avait pas moins doté l'humanité d'une très ingénieuse invention.

Fête grandiose pour célébrer le centenaire de l'Ile-à-la-Crosse

Les 29, 30 juin et 1er juillet, se déroulaient sur la plage de l'Ile-à-la-Crosse, en Saskatchewan, les fêtes organisées pour commémorer le centenaire de l'arrivée des Oblats dans le Nord-Ouest. S. E. le cardinal Villeneuve a daigné rehausser de sa présence, ces fêtes qui sont un hommage rendu non seulement aux RR. PP. Oblats qui se dévouent dans cet immense champ de l'apostolat canadien, mais également à l'Eglise tout entière.

La mission St-Jean-Baptiste est située à quelque 200 milles au nord-ouest de Prince-Albert, et c'est de cette plage que l'Evangile s'est propagé parmi les tribus crises, dénées et esquimaudes.

Il y a cent ans, après un voyage de trois mois sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les deux jeunes missionnaires qui ont ouvert le nord-ouest à la foi, le Père Taché, o.m.i., et l'abbé Louis-François Laflèche, partis de Saint-Boniface, arrivaient fourbus, mais heureux, sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse. Leur évêque, Mgr Provencher, les envoyait prêcher l'Evangile et y établir l'Eglise.

C'est pour célébrer le centenaire de leur arrivée à l'Ile-à-la-Crosse que furent organisées les fêtes grandioses qui viennent de se dérouler dans cette mission-mère.

Les dignitaires

Nombreux sont les membres du clergé et les missionnaires qui voulurent s'associer à cette fête de la reconnaissance. Outre S. E. le Cardinal Villeneuve, on remarquait Leurs Excellences Monseigneur M. Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, où se trouve la mission de l'Ile-à-la-Crosse, Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; Mgr Breynat, o.m.i., archevêque titulaire de Garella; Mgr J. Guy, o.m.i., évêque de Photice; Mgr R. Duprat, o.p., évêque de Prince-Albert; Mgr P.-F. Pocock, évêque de Saskatoon; le Révérendissime Dom S. Gertken, o.s.s., abbé de Munster; NN. SS. Bernier, secrétaire de l'épiscopat canadien, et P. Nicole, secrétaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve. On voyait aussi des prêtres de plusieurs provinces.

Les Indiens

Cette fête annoncée depuis longtemps avait attiré une grande foule d'Indiens venus de tous les coins du vicariat. On vit s'élever près de la mission une véritable cité de 250 tentes environ, et l'on évalue à 3,000 le nombre des Indiens qui assistèrent au centenaire.

Les fêtes s'ouvrirent le 29 juin par une messe solennelle chantée par S. Exc. Monseigneur Cabana. Des sermons furent prononcés en quatre langues: française, anglaise, crise et montagnaise.

Arrivée du Cardinal

Dès le début de l'après-midi on annonce l'arrivée en avion du primat de l'Eglise canadienne. Aussitôt une flotille de canots part à sa rencontre. Lorsque l'avion s'est posé sur l'eau, S. Em. prend place dans l'une des embarcations.

Alors a lieu ce qu'un témoin ne peut oublier: tous les canots s'élancent, virent, se croisent, se doublent et circulent autour du bateau d'honneur, les coups de feu éclatent et se répercutent au loin, toujours plus nombreux, et au fur et à mesure que l'on s'approche de la grande jetée où Son Eminence doit être reçue, les fusillades partant du rivage s'allient à celles des fougueux jeunes Indiens sur l'eau.

Son Eminence fut l'objet d'une ovation sans pareille; tous furent touchés de sa patiente bonne grâce et de ses délicates attentions.

Au son des cloches et de la fanfare de Lebret, le défilé suivant le quai passe sous l'arche triomphale, chef-d'oeuvre des Montagnais.

Tous les Indiens sans exception eurent le bonheur de baiser la main du "plus Grand Priant".

Séance du soir

A 8 heures du soir, tous assistèrent à une séance donnée en l'honneur de S. E. le Cardinal. On voyait au premier rang de l'assistance dans la foule des représentants du gouvernement: les ministres Lloyd, Nollet, et le président de la Chambre de la Saskatchewan, M. Johnson; M. Ostrander, inspecteur des agences indiennes; M. Bell, de l'agence indienne de Battleford, Sask., et M. Staines, ancien ministre de l'Education de la Saskatchewan.

La fanfare de Lebret, les Frères scolastiques du Keewatin et les élèves de l'école de la Sainte-Famille, firent les frais de la musique et du chant.

Il y eut discours de bienvenue par S. Exc. Mgr Lajeunesse, présentation d'une adresse par le Docteur P.-E. Lavoie, au nom des laïcs, et allocution de M. le député M. Marion.

Dans sa réponse, Son Eminence dit sa joie de prendre part à cette fête et loue l'oeuvre des missionnaires.

30 juin

La journée du 30 juin fut marquée par plusieurs cérémonies religieuses et une messe en plein air, chantée par S. E. le Cardinal, et suivie de l'exposition du T. S. Sacrement.

Son Eminence s'est servie, durant la messe pontificale de la crosse en bois de Mgr Grandin, faite à l'Ile-à-la-Crosse, par un frère convers, et conservée à Richelieu, P. Québec.

A midi, un banquet réunissait tous les invités d'honneur; et le soir il y eut fête de gala en plein air, avec pageant historique.

Journée du 1er juillet

Une cérémonie bien émouvante commence la dernière journée des fêtes. Le R. F. Montgrand, un enfant issu de cette nouvelle chrétienté, prononce ses voeux perpétuels. Mgr Lajeunesse, son évêque, reçoit les engagements sacrés. Etant donné l'affluence et l'étroitesse de l'église, seuls les Indiens montagnais sont admis à être témoins de cette oblation à Dieu du premier des leurs.

Bénédiction apostolique

Sa Sainteté Pie XII a daigné accorder la bénédiction apostolique à tous les catholiques de l'Ile-à-la-Crosse. Nous donnons ici le texte du câblogramme reçu de la Cité Vaticane:

Civitta del Vaticano
via Winnipeg, Man.
27 juin 1946.

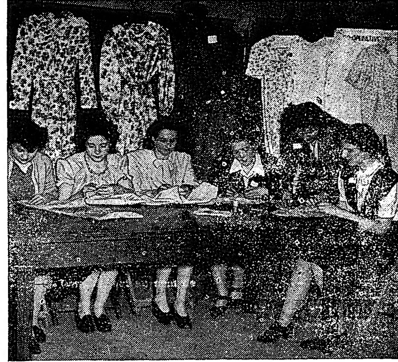
"Occasion centenaire, mission indienne Ile-à-la-Crosse Sa Sainteté envoie Votre Excellence, Missionnaires, populations, fraternelles félicitations, encouragements, bénédiction apostolique implorée".

Signé) MONTINI.

Un homme et deux ours

Fairbanks, Alaska. — Le sergent Thomas Farrel était à travailler à son bureau quand la porte-moustiquaire s'ouvrit et deux gros ours noirs pénétrèrent dans la pièce. S'emparant d'un extincteur, le sergent se mit à asperger la chambre. Les deux ours, apeurés et se heurtant l'un contre l'autre, s'enfuirent en vitesse vers les bois, laissant les chaises cassées, les tables renversée et deux pot de cinq gallons d'eau distillée fracassés.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron



Ces jeunes filles appartiennent à des Cercles d'arts ménagers, une partie de la vaste organisation nationale de la jeunesse appelée CERCLES DE LA JEUNESSE AGRICOLE.

Elles sont ici occupées à un travail de couture. Ces Cercles d'arts ménagers groupent plus de 10,000 membres. En plus de se consacrer à nombre d'autres travaux, ces jeunes filles confectionnent beaucoup de leurs propres articles de vêtement, d'ailleurs du dernier cri et d'un beau travail.

On dévoile les gestes héroïques d'un religieux canadien-français

Le 17 juillet 1945, un navire de croisière des Grands Lacs, le "S.S. Hamonic", prenait feu alors qu'il était amarré au quai de Sarnia, Ont., et brûlait jusqu'à sa ligne de flottaison. Plus de trois cents passagers étaient à bord lorsque l'incendie se déclara, et leur sauvetage fut en grande partie l'oeuvre d'un modeste religieux canadien-français, le R. F. Eugène Benoit, de la Communauté des Frères Maristes.

Grâce à sa présence d'esprit et à son mépris du danger, le brave religieux alerta tout le monde, fit sortir des cabines ceux qui y étaient enfermés, et dirigea l'évacuation du vaisseau, sans se soucier des blessures qu'il s'était infligées. Il fut, avec le capitaine, l'un des derniers à quitter le bâtiment en flammes, et il dut passer près d'un an en convalescence à la suite de l'héroïque effort qu'il avait fourni.

Ajoutons que c'est tout récemment seulement que cet acte d'héroïsme du religieux canadien-français a été révélé au public. Le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire de son consul à Windsor, a tenu à exprimer au R. F. Eugène Benoit son admiration et sa reconnaissance pour cet acte de dévouement.

Congrès Eucharistique à Montmagny

Un grand congrès eucharistique régional a eu lieu à Montmagny du 3 au 7 juillet.

Les fêtes furent essentiellement religieuses et l'on a tenu de nombreuses réunions au cours desquelles d'éminents prédicateurs développèrent les divers aspects du thème du congrès: "La restauration de la famille par l'Eucharistie."

Les fêtes se terminèrent le dimanche soir, 7 juillet, par une procession solennelle du Très Saint Sacrement.

Héros canadien sur une scène anglaise

Dollard des Ormeaux, l'un des plus glorieux héros de la période française de l'histoire du Canada, a été porté à la scène anglo-canadienne par M. David Scott, de Nelson, Colombie canadienne.

La pièce, intitulée "Once Before", a été représentée en mai dernier au Collège Loyola, à Montréal, au cours du Catholic Drama Festival, par le cercle dramatique de la St. Ignatius Young People's Association, sous la direction du R. P. Patrick Malone, s.j.

L'évocation d'un tel héros canadien-français sur la scène anglaise, par un écrivain qui se révèle très sympathique aux nôtres, ne peut que contribuer à resserrer les liens qui unissent nos groupes ethniques.

Au sanctuaire de Beaupré

Des milliers de pèlerins sont attendus au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, au cours du mois de juillet.

Les pèlerins trouveront encore cette année, du nouveau au sanctuaire de Beaupré. M. Wilfrid Richard, jeune sculpteur au ciseau très habile et plein des plus riches promesses, a exécuté sous la direction de M. Louis Parent, fondateur et président de la maîtrise d'art de Montréal, une nouvelle partie de la frise des pèlerins.

Les travaux de finition sont commencés dans quatre chapelles rayonnantes: celles de Saint-Joseph, de Saint-Alphonse, de Saint-Jean-Baptiste, de la Salle et de Saint-Gérard.

La sacristie s'est enrichie de nouvelles armoires et d'un baptistère en chêne.

Des projets se forment petit à petit pour l'achèvement des tours de la basilique et la construction du perron définitif. L'arrivée de M. M. Roisin, célèbre architecte de Paris, donne aux PP. l'espoir d'avoir bientôt en main les plans définitifs du maître-autel et du choeur. M. Roisin est le premier architecte de la basilique.

Les bibliothèques de Laval

A la fin de l'année universitaire 1945-46, les bibliothèques de l'Université Laval contiennent 343,000 volumes, dont 258,000 pour la bibliothèque générale, le reste se répartissant entre les douze bibliothèques des facultés et des écoles universitaires.

Opéra à Montréal

La société des Festivals de Montréal annonce pour l'été deux représentations d'opéra sous les étoiles, avec le concours d'artistes du Métropolitan Opera House de New-York.

Le mercredi, 10 juillet, l'oeuvre représentée sera "La Bohème", de Puccini, avec Grace Moore dans le rôle de Mimi.

Le mercredi, 7 août, l'oeuvre au programme sera "Carmen", de Bizet, avec Raoul Jobin, célèbre ténor canadien-français, dans le rôle de Don José.

Les deux oeuvres seront données au Stade Molson, rue des Pins, qui peut contenir douze mille spectateurs.

Changement de nom

Londres. — La radio de Moscou a rapporté qu'à la suite d'une décision du cabinet russe, on changera le nom de la ville de Koenigsberg, capitale de la Prusse orientale, en celui de Kalinin-grad, en l'honneur de feu Mikhail Kalinin, ancien président de l'Union soviétique.

DONNELLY

Dimanche dernier, nous avions le bonheur de voir un autre enfant de la paroisse, le R.P. Clément Richer, o.m.i., célébrer la grand'messe dans notre église pour la première fois.

* * *

Nous avions parmi nous plusieurs visiteurs venus de la région du Lac Saint-Jean, désireux de s'installer sur des terres dans notre beau district dont ils sont enchantés. Deux d'entre eux ont déjà fait l'acquisition de la ferme Dirnsdale qui comprend sept quarts de section et un roulant complet. Quelques autres sont en pourparlers pour achats de plusieurs fermes. Nous sommes à peu près certain qu'au train où vont les choses, notre paroisse sera d'ici à l'automne dotée de plusieurs nouvelles bonnes familles. Nos remerciements et félicitations au bon R.P. Parent, o.m.i., pour son excellent travail à la cause de colonisation.

* * *

La récolte de grain et plantes fourragères s'annonce bien; cependant un peu de pluie aiderait à remplir les épis.

* * *

M. Léopold Roy est à construire une maison assez spacieuse pour loger sa nombreuse famille.

* * *

On doit commencer sous peu l'érection d'un bel hôtel qui, dit-on, donnera un bon coup d'oeil à notre village. Plusieurs autres constructions doivent se faire bientôt, si on peut obtenir les matériaux, surtout le ciment.

* * *

L'activité des sports se trouve de beaucoup augmentée par le retour, pour les vacances, des étudiants suivants: Gérard Moquin, Victor Beland, Gérard Maisonneuve, Paul Pariseau, Arthur Maisonneuve, Gabriel Boulet, Marcel Beland, Roger Maisonneuve et Elphège Boulet.

* * *

M. Bernard Boulet a complété le recensement pour le gouvernement fédéral.

* * *

Nos félicitations à Mlle Thérèse Dandurand pour avoir obtenu avec grand succès le degré de B. A. de l'université de l'Alberta.

* * *

Mme G. Dandurand est actuellement de passage à Vancouver en visite chez sa fille, Mme U. Robert, et sa soeur, Mme A. Gravel.

* * *

Naissances:—

A M. et Mme Auguste Thibault, un garçon.

A M. et Mme Pierre Lapointe, une fille.

A M. et Mme Léopold Roy, un garçon. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Mme Edouard Cimon a dû séjourner quelques jours à l'hôpital pour légère opération.

* * *

Une assez forte délégation part ces jours-ci pour assister au congrès de l'A. C.F.A. à Edmonton. Donnelly y sera certainement bien représenté.

* * *

M. Levis Cloutier a dû subir une opération assez délicate à la jambe. Espérons qu'il se rétablira promptement.

* * *

Nous espérons, à l'avenir, pouvoir envoyer un courrier de Donnelly plus régulièrement.

Annonce authentique

"Vache exquise à vendre. Expression de santé et de douceur sur son visage. Son dos et sa queue évoquent l'ancienne splendeur de l'art grec. Cou plein de noblesse et yeux inoubliables. Personnalité très sociable. Allure souple et distinguée. Née par un tiède soir de juillet sur une petite ferme pittoresque du sud de l'Angleterre". — (Du "Chestshire News and Chronicle").

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

Nos juges seraient mieux traités

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Louis St-Laurent a déposé à la Chambre un important projet de loi pour remanier la loi des juges. La résolution parle de la codification de la loi des juges et annonce "des dispositions concernant la nomination, la durée des fonctions et les attributions des juges des cours fédérales et provinciales. . . des traitements, indemnités de voyage et pensions aux juges et à leurs veuves". Le principal objet de la mesure serait d'augmenter les traitements des juges qui sont devenus réaltivement insuffisants par suite de la hausse du coût de la vie et de l'accroissement des impôts. La modicité relative de ces traitements nuirait au recrutement de la magistrature.

Le Canada n'a pas encore été invité

Ottawa. — Le gouvernement canadien n'a pas encore été invité à se faire représenter à la conférence de Paix qui doit commencer à Paris le 29 juillet. C'est ce qu'a révélé, vendredi dernier, à la Chambre des communes le premier ministre Mackenzie King, en réponse à une question de M. John Bracken, leader de l'opposition conservateur-progressiste.

Déception

Montréal. — M. C. Gordon Cockshutt, président de la Chambre de Commerce du Canada, a qualifié le dernier budget fédéral de "déception grave pour les Canadiens après six ans de taxation presque confiscatoire imposée dans le but de gagner la guerre."

Arbitrage accepté

Londres. — Le gouvernement du Siam a annoncé qu'il acceptait la juridiction des Nations-Unies pour résoudre son différend avec la France au sujet des frontières entre le Siam et l'Indochine française. C'est la légation du Siam qui a annoncé la nouvelle "après avoir reçu des instructions de son gouvernement".

Ottawa. — Les pourparlers entre l'Angleterre et le Canada en vue de signer un contrat à long terme pour nos expéditions de blé outre-mer ne sont nullement rompus. Elles sont simplement suspendues pour le moment.

Une armée anglaise outre-mer

Londres. — Lord Nathan, sous-secrétaire à la guerre, a déclaré à la Chambre des lords que le gouvernement étudie la question de l'entraînement d'une armée outre-mer, mais qu'aucune décision n'a encore été prise.

Lord Nathan répondait à une question du vicomte Samuel qui avait dit que le War Office devrait considérer si oui ou non une grande portion de l'armée devrait être entraînée au Canada et dans les autres parties du Commonwealth.

Les Russes en veulent au clergé hongrois

Vienne. — Le service d'information britannique mande de Budapest que le lieutenant général russe V.-P. Sviridov, président du Conseil de contrôle pour la Hongrie, a exigé que les autorités hongroises prennent de rigoureuses mesures contre le clergé hongrois.

Dans une note au gouvernement hongrois, Sviridov prétend que le clergé a persuadé le peuple d'adopter une attitude rigide contre les autorités russes. La note a suivi l'assassinat récent de deux officiers de l'armée rouge. Sviridov demande que toutes les associations de jeunesse catholique soient dissoutes et que la presse et l'administration soient purgées.

Le siège de Rose n'est pas vacant

Ottawa. — Le siège de Fred Rose aux Communes ne sera probablement pas déclaré vacant à la présente session. Le premier ministre Mackenzie King a déclaré, en effet, que le gouvernement attendra que les tribunaux aient disposé de l'appel de sa condamnation au pénitencier pour agir. Si la Cour d'Appel maintient la sentence de Fred Rose, le président de la Chambre, l'hon. Gaspard Fauteux, fera rapport officiellement de la condamnation du parlementaire communiste de la métropole. En attendant le siège de Fred Rose aux Communes continuera de rester vide comme depuis le début de son procès, mais les électeurs de Montréal-Cartier attendront vraisemblablement à la fin de 1946 ou au début de 1947 avant de se choisir un nouveau député.

BING CROSBY S'AMUSE TOUT EN TRAVAILLANT

ENTRE les prises de vues de son nouveau film "The Emperor Waltz", des parties de golf sur le terrain pittoresque de Jasper Park Lodge, la signature des albums de ses admirateurs et des excursions en montagne, Bing Crosby a eu des journées bien remplies durant son séjour dans les Rocheuses canadiennes. Le mont Athabaska, dans le parc national Jasper, a été choisi par la compagnie Paramount de Hollywood, pour servir de fond à un film qui décrit la vie du Tyrol autrichien au début du 19ième siècle. Dans la photo de droite, Crosby se promène sur la grand'route en compagnie de son chien "Buttons". A gauche, il lit un tableau indicateur sur le terrain de golf où il a brillé et qui, selon sa propre expression, "est l'un des plus beaux".